



la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français

Mai 1930

Prix : 5 francs

LUNAFILM



présente

*Mardi, le 20 Mai, à 10 h. 15 au PALAIS-ROCHECHOUART*

## **LE CHIEN DES BASKERVILLE**

Une aventure de Sherlock Holmes d'après le célèbre roman de *Conan Doyle*  
Film Sonore enregistré par le procédé **S. A. F.** sous la direction de **Maurice Gleize**

*Mardi, le 20 Mai à 2 h. 30 à l'EMPIRE*

## **L'HOMME DU RAPIDE**

avec **Ossi Oswalda** et **Igo Sym**

## **VIVE DIMANCHE**

Film sans vedettes

*Mercredi, le 21 Mai à 2 h. 30 à l'EMPIRE*

## **VERS LES SOMMETS**

Documentaire

## **TROIS PAGES D'UN JOURNAL**

*Jeudi, le 22 Mai à 10 h. 15 au CINÉMA MOULIN-ROUGE*

Ita Rina dans

## **TONISCHKA**

Film sonore, chantant et parlant français - Procédé **Gaumont-Pétersen-Poulsen**

**LUNAFILM - 18, rue Ballu, PARIS-IX<sup>e</sup>**

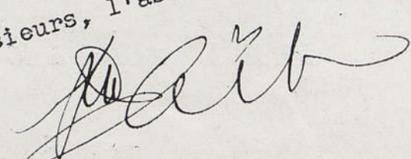
## UNE MISE AU POINT . . . .

Nous sommes heureux de publier ci-dessous une lettre de M. Haïk adressée à la Compagnie RADIO-CINÉMA. Cette mise au point s'imposait en faveur de cette Compagnie qui a construit un appareil de tout premier ordre, capable de concurrencer n'importe quelle autre marque étrangère.

Paris, le 29 Avril 1930

Messieurs,

Je tiens à me désolidariser immédiatement vis-à-vis de vous des bruits qui circulent à l'heure actuelle sur l'équipement sonore de mon établissement.  
Il est d'autant moins dans mes intentions de supprimer votre matériel que c'est avec votre autorisation que j'ai fait mettre dans ma cabine de l'OLYMPIA un poste double étranger. Cette installation supplémentaire était absolument nécessaire dans un établissement comme l'OLYMPIA qui donne des séances sans interruption de midi à minuit. J'ai estimé, et j'ai été heureux que vous ayez été de mon avis, qu'il était d'un excellent rendement commercial de permettre à deux matériels de marques différentes d'affirmer concurremment leurs qualités en les utilisant alternativement.  
Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.



## SANS COMMENTAIRES !

## LES FILMS ARMOR

26, rue Fortuny, PARIS-17<sup>e</sup>

Tél. : Carnot 71-63, 64, 65

présenteront prochainement

Un Film SONORE

## GARDIENS DE PHARE

Scénario de Jacques FEYDER, réalisé par Jean GRÉMILLON

Production de la Société des Spectacles Cinématographiques du

GRAND GUIGNOL, de Paris

.....  
NICOLAS RIMSKY dans

## PARIS EN CINQ JOURS

Scénario de M. LINSKY, réalisé par Pièrre COLOMBIER et Nicolas RIMSKY

avec DOLLY DAVIS

Sylvio de PEDRELLI, Madeleine GUITTY, Pierre LABRY, Louis MONFILS

Version SONORE et PARLANTE

Sonorisation par " LES FILMS SONORES et PARLANTS JEAN TEDESCO "

Production des FILMS ALBATROS

.....  
LES FILMS ARMOR

Concessionnaires pour la France et les Colonies

## La Supériorité est l'Essence du Succès

UNE PURETÉ DE SONS INCOMPARABLE  
UNE GRANDE SIMPLICITÉ DE MANŒUVRE  
DES PRIX INÉGALABLES



Appareil de projection sonore permettant de passer tous les films à inscriptions marginales (densité variable ou fixe) et les synchronisations sur disques.

C'EST UN APPAREIL FRANÇAIS  
CONSTRUIT D'APRÈS DES BREVETS FRANÇAIS  
PAR DES INGÉNIEURS FRANÇAIS  
AVEC DES CAPITAUX FRANÇAIS

Prix du POSTE SIMPLE..... Frs. 65.000

Prix du POSTE DOUBLE..... Frs. 100.000

DÉMONSTRATION SUR RENDEZ-VOUS

**Société Anonyme "SONORFILM"**

CAPITAL 1.000.000 DE FRANCS ENTIÈREMENT VERSÉ

10, Avenue Victor-Emmanuel III - PARIS

Téléphone : ÉLYSÉES 17-61

## En écoutant les films français



A production parlante française prend corps et s'organise. Depuis le film d'André Hugon *Les Trois Masques* qui conserve ce privilège d'avoir été le premier, nous pouvons mesurer le chemin parcouru.

En moins de six mois — six mois de tâtonnement et d'initiation — nous aurons eu neuf films entièrement parlants français (je néglige bien entendu les films sonorisés qui n'ont ici qu'un médiocre intérêt).

Deux formules opposées, presque contradictoires, continuent à s'affronter sans qu'on puisse dire laquelle triomphera : la formule dialoguée qui ne fait que transposer le rythme ordinaire du théâtre dans le cadre de l'écran et la formule plus visuelle qu'auditive où le parlant se limite strictement à l'explication des faits.

Il était inévitable que le film parlant débute par le dialogue, comme son aîné le film muet avait débuté par la mimique scénique. L'Amérique elle-même tomba dans ce travers avec *Broadway Melody*. Cependant, les premiers films parlants français comme *La Nuit est à nous*, et même *Les Trois Masques*, comportaient, à côté des scènes dialoguées, des parties sonores et parlantes spécifiquement cinématographiques.

Quelle fut exactement la réaction du public devant ces essais de transposition ? Comment accueillit-il cette confusion des genres ?

Le film dialogué, qu'on peut appeler le film-théâtre, parut avoir de nombreux détracteurs. Il eut à la fois contre lui les amateurs de théâtre qui ne lui reconnaissaient pas le droit de supplanter leur idole et les amateurs de cinéma qui regrettaient le rythme des images.

La critique dont le jugement est mis à une dure épreuve suivait sans passion et avec l'impartialité du sage l'évolution des événements. Pour elle, les œuvres seules comptent et les systèmes n'ont, à son point de vue, qu'une valeur relative. Cependant elle sembla, dès le début, marquer une certaine résistance au film-théâtre, non par respect pour le théâtre mais par goût pour le cinéma.

Et voici que deux films très réussis dans l'un et l'autre genre remettent tout en question.

Dans *Sous les toits de Paris*, René Clair, avec sa subtile intelligence et le sens profond qu'il a toujours eu du rythme cinématographique, a voulu en quelque sorte soumettre le parlant à la loi du visuel. Ses personnages parlent et chantent, mais ils parlent et chantent dans le plan du visuel. Le sonore n'est là qu'une qualité seconde, pour employer le langage cartésien, des images et du rythme des images. C'est leur couleur et leur parfum. Mais l'image reste l'image avec sa vie propre, sa psychologie et sa poésie particulières. Supprimez le parlant de l'œuvre de René Clair. Je ne dis pas que le film y gagnera, mais il n'en restera pas moins un délicieux régal pour l'esprit.

*Mon Gosse de Père* est de tendance diamétralement opposée à celle de *Sous les Toits de Paris*. Nous sommes là en plein théâtre. Des scènes se suivent, bien enchaînées, bien conduites, admirablement dialoguées et le changement continu de décor nous enlève seul l'illusion du jeu dramatique. C'est du théâtre, mais c'est aussi du cinéma et il faut avouer que Jean de Limur, si bien secondé par Menjou, a réussi là un amalgame extraordinaire.

Ces deux réussites, si pleines de charme et si encourageantes pour la production parlante française, nous rendent perplexes. Avouons-le, nous n'avons aucune tendresse pour le film dialogué et d'instinct nous étions avec René Clair. Mais nous avons passé une délicieuse soirée avec Jean de Limur. Et nous l'avouons aussi.

Edmond EPARDAUD.

# Débuts de la télévision

Le cinéma évolue avec une foudroyante vitesse. Les intellectuels-à-bonnes-intentions, les critiques-épris-de-beauté ne peuvent le suivre dans sa course vertigineuse. Comme le vieux Faust, dans le grand drame de Goethe, ils implorent éperdument, les yeux baignés de larmes :

*Weile, Augenblick!  
Du bist so schön...  
(Reste instant!  
Tu es si beau...)*

Hélas ! l'instant ne reste pas, les savants cherchent, les ingénieurs explorent, les chimistes travaillent, les ouvriers mettent au point, les manœuvres exécutent, les capitalistes profitent, les boursiers s'agitent, les producteurs produisent, les metteurs en scène sifflent, les acteurs s'embrassent ou se tuent, les tireuses tirent, les monteuses montent, les exploitants exploitent, les agents de location louent, les directeurs de salles veulent gagner de l'argent, le public exige du nouveau et dicte sa loi, impérieusement, à l'industrie toute entière. Mouvement perpétuel, incessant. Fièvre violente. Travail. Travail ultramodern, véhément, âpre, soumis à je ne sais quelles obscures, à je ne sais quelles étranges poussées intérieures. Le public veut du nouveau, vous m'entendez, du *nou-veau*. Tant pis si ce nouveau est moins beau, moins parfait, moins complet que l'ancien ! Il ne s'agit plus de beauté. Il s'agit, voilà, de quelques bouffées d'oxygène, d'un peu d'air neuf, d'une quelconque découverte qui permettra à l'homme de 1930 de se croire quelques instants victorieux, qui lui donnera l'illusion — l'illusion seulement ! — de dominer le monde. Les arts mécaniques évoluent. Où nous conduisent-ils ? Après la photo, le cinéma. Après le cinéma silencieux, le « parlant ». Après le « parlant », la couleur. Et voici la télévision. La chasse à l'infini continue. Où s'arrêtera-t-elle ?

\*  
\*\*

1905. Paris est un grand village, rempli d'autobus, de politiciens, et éclairé au gaz :

*Qu'il était beau, mon village !  
Mon Paris, mon Paris...*

Personne ne sait encore que la guerre — en vérité, révolution mondiale — vient déjà, vient à pas implacables. Dans quelques cervelles seulement la lumière filtre. Présence du bouleversement mondial : les arts mécaniques naissent. C'est l'année du *Voyage dans la lune* de Méliès. C'est l'année des premiers grammos, des premiers phonos qui enchantent un jeune homme qui deviendra Guillaume Apollinaire et le premier lyrique du début de ce siècle. C'est l'année, aussi d'ardentes recherches scientifiques.

Le 25 février 1905, un savant français, l'ingénieur Edouard Belin, réussit la première transmission à distance d'un point lumineux. Ce point, il le transmet d'abord de Paris au Havre, puis du Havre à Paris. Quatre cent quatre-vingt-six kilomètres. La télévision est virtuellement inventée.

« C'est en 1896, m'a dit Belin, que j'ai commencé mes recherches. Neuf ans de travail, de lutte, de fièvre ont été nécessaires pour réussir cette transmission d'un point lumineux... Il faut vous dire, toutefois, que l'évolution de l'Europe me stimulait singulièrement. Sans l'Exposition de 1900, je n'aurais peut-être pas mené à bien mon « boulot ». Cette Exposition, qui paraîtrait aujourd'hui démodée, anodine, était la première grande manifestation de « modernisme ». Je la trouvais belle comme un poème... »

En 1906, Belin introduit en France l'*ampoule photo-électrique* et la désigne, dans une conférence, comme la base de la télévision future. A ce moment, ce n'était là que de la belle imagination technique. L'amplificateur n'existait pas encore et il était impossible d'employer l'ampoule photo-électrique pratiquement.

En 1919, l'amplificateur étant créé, Belin se résolut à reprendre et à pousser plus loin ses recherches. Il fit, dans de nombreux pays d'Europe, de nombreuses conférences sur la télévision. Ces conférences déchainèrent tout un mouvement où s'illustrèrent particulièrement l'Anglais Bayrd, l'Allemand Dr Carolus, et Michaly, un Hongrois. Le Dr Carolus était soutenu dans son travail par la *Siemens* qui est une des plus grandes sociétés électriques du monde. Dans son laboratoire de Leipzig, il parvint le premier à transmettre des images animées (jusque là, on ne transmettait que des photos statiques). Mais c'est aux Américains qu'il incombait de mettre définitivement la télévision au point.

Alors que l'Anglais Bayrd ne peut encore transmettre que des images presque floues (1.000 à 1.500 points lumineux à peine), l'Américain Alexanderson, ingénieur en chef de la *General Electric* et de l'*American Company of Telegraphs and Telephones*, transmet déjà des images comprenant près de 5.000 points lumineux, c'est-à-dire presque absolument nettes. En Angleterre, la télévision imparfaite de Bayrd est déjà entrée dans le domaine public : tous les postes de T.S.F. anglais transmettent des images. En Amérique, la télévision parfaite de l'ingénieur Alexanderson, élève de Belin, n'est pas encore livrée au commerce. Mais elle le sera bientôt...

Les journaux américains nous apprennent que la *General Electric* vient de fonder, avec le concours de la *National Broadcasting*, de la *Radio Keith Orpheum* et de M. Rothafel, propriétaire du *Roxy* de New-York, un des plus gros hommes d'affaires de Broadway, un trust pour l'exploitation commerciale de la télévision. Alexanderson est à la tête de ce trust. Les organisateurs espèrent que dans trois ou quatre ans, la télévision aura envahi toute l'Amérique. Ils cherchent actuellement à synchroniser la télévision avec la transmission des sons. Nous allons, à pas géants, vers le cinéma parlant à domicile !

\*  
\*\*

Je me moque assez d'exalter le « merveilleux scientifique ». Il est cependant clair que la télévision bouleversera complètement le cinéma, et, au travers du cinéma, toute notre vie...

On ne fera peut-être plus de films. On écrira et jouera directement pour la télévision. On transmettra, au lieu de films, des pièces de théâtre. Les actualités, d'autre part, prendront une place prépondérante. Les spectacles deviendront moins longs et changeront plus souvent, quotidiennement sans doute. Voilà pour le côté « spectaculaire et technique ».

Le côté moral de l'affaire sera encore plus surprenant. Si les particuliers peuvent se servir de la télévision, à la *mécanisation de l'émotion artistique* (cinéma) viendra se joindre un tas d'autres « mécanisations ». Par exemple, on n'ira plus en visite que « par télévision ». Par exemple, on n'aura plus que des amis « photographiques ». Qu'en résultera-t-il ? Un peu de joie et d'enthousiasme d'abord, puis, sans doute, un accroissement, une exaspération de la solitude humaine...

Jarry, l'immortel auteur d'*Ubu-Roi*, parlait du jour où « l'on fera l'amour par télégraphe ». Ce jour semble venu. M. Rothafel, propriétaire du *Roxy*, nous l'affirme :

« Dans dix ans, dit-il, la vie morale de tous les humains sera modifiée... »

Michel GORELOFF.

# Chez eux et chez nous

Il nous arrive parfois d'envier l'organisation matérielle de nos amis d'outre-Atlantique qui possèdent de vastes studios permettant toutes les hardiesses de l'imagination, toutes les reconstitutions où peut se situer une action cinématographique.

Puis, n'ont-ils pas des horizons fameux et variés. Tout cela est fort beau, je n'en disconviens pas, à en juger par certains films, car je n'ai jamais eu le plaisir de voguer vers Hollywood ou Los-Angeles. Mais faisant appel à la réflexion, je pense qu'il est peut-être irraisonnable d'envier tellement nos amis. Je ne prétends pas formuler un jugement indiscutable, toutefois quelle que soit sa valeur et sa justesse la conclusion n'en garde pas moins sa valeur intrinsèque incontestable. On se plaît à répéter que le Français est un monsieur qui ignore sa géographie. Aussi parlerai-je prudemment d'un continent où je n'ai jamais mis les pieds. La superficie des Etats-Unis égale quatorze fois celle de la France. Un système montagneux couvre différents points du pays et certaines régions offrent un pittoresque rare, des aspects variés ; de magnifiques cours d'eau se partagent en trois versants qui comprennent tantôt des torrents coupés de rapides et de cascades, tantôt des rivières qui cheminent lentement à travers les plaines, les forêts, les marécages. Le climat est extrême sauf sur la côte du Pacifique.

Ce territoire, peuplé depuis longtemps, n'était encore habité au XVI<sup>e</sup> siècle que par les Indiens qui vivaient sur toute l'étendue actuelle de l'Union. Les Européens n'arrivèrent nombreux qu'au début du XVII<sup>e</sup>. Puis les colons anglais, devenus les maîtres, s'affranchirent de la métropole et, depuis lors, n'ont cessé de s'agrandir ; les villes s'élèvent, la culture se développe, l'exploitation avide des gisements miniers s'organise. Bref, le commerce et l'industrie font la Grande Amérique que nous connaissons.

La merveilleuse invention qu'est le cinéma ne pouvait échapper à l'esprit d'utilisation des Américains ; non seulement ils ont vu là une industrie à exploiter, mais même à monopoliser. Sans autre idéal que celui de s'enrichir, ils ont imaginé des thèmes populaires et puérils, les seuls en leur possession, et utilisé les décors grandioses de la nature.

Il ne pouvait en être autrement. Sans histoire, sans richesses d'art, sans autre idéal qu'un idéal d'enfant, c'est-à-dire grandir, se fortifier, soumettre le monde extérieur, n'ayant pour public que cette foule obscure qui peine et, selon l'expression d'un écrivain contemporain, ne s'est jamais exprimée, le cinéma devait se borner à la vie de « ranchs » ou aux aventures de « palaces ». Lorsque les débouchés européens et l'esprit de renouvellement se sont imposés, c'est alors que les cités cinématographiques, les studios ont permis les reconstitutions formidables et favorisé un nouvel essor dans la fabrication des films.

Or, chez nous, ce besoin se fait moins sentir tant pour la production que pour l'art. La France apparaît comme le plus vaste « studio » naturel et si fantaisiste que semble cette assertion, elle n'en est pas moins véridique.

Notre pays, d'une superficie de 550.000 kilomètres carrés, occupe une situation géographique des plus avantageuses, les deux systèmes marins, océanique et méditerranéen, baignant ses côtes, et entre le grand donjon intérieur qu'est ce massif central et les massifs montagneux du pourtour, se déroule un anneau ininterrompu de plaines pittoresques et variées. Rien ne manque : lacs, glaciers, cascades, escarpements rocheux, cirques aux hautes murailles, volcans, monts aux aspects étranges, « far-west », côtes curieuses, calanques ensoleillées, marécages, dunes, fleuves tantôt torrentueux, tantôt larges et lents, paysages riantes et enchanteurs, spectacle inattendu dont la variété étonne en de si étroites limites. Ce ne sont pas là des décors perdus sur une superficie interminable, quelques heures suffisent pour aller de l'Île-de-France à la lumineuse Provence,

et partout des vestiges du passé, des monuments, de somptueux intérieurs, de prodigieuses histoires, de troublantes légendes, tout un monde qui sommeille et que le septième art peut réveiller et produire à nos yeux émerveillés. Enfin, pas très loin, il y a aussi « la plus grande France » dont M. Jean Andrieu nous a parlé ici-même : « ... ciel toujours bleu, terre avec ses perpétuels contrastes qu'accuse le jeu du soleil, le désert et ses mirages, les prairies et les forêts, le cours capricieux des oueds, les plages paisibles et les côtes tourmentées de l'Océan et de la Méditerranée... les villes avec leur caractère... la vie pittoresque par ses mœurs et ses coutumes... ».

N'y a-t-il pas là, chez nous, une merveilleuse mise en scène, des ressources méconnues par un grand nombre de nos artisans. Sans doute, nous aurons encore besoin du studio, mais je veux souligner l'importance des moyens gratuits qui nous sont donnés et que l'étranger semble connaître beaucoup mieux que nous. Nous sommes riches, très riches, bien que le vandalisme et l'ignorance aient causé un grave préjudice à notre trésor archéologique, à nos sites touristiques. Il serait à souhaiter que non seulement nous réalisions des œuvres avec ces moyens, mais que nous inventorions ces richesses pour l'enseignement des petits et des grands...

La réalisation de films documentaires et d'enseignement devraient être encouragées et développées.

A l'heure où la situation économique de notre pays nécessite une recrudescence de travail et d'énergie cela ne manquerait pas de favoriser notre activité. Il ne faut pas que l'avènement du film parlant vienne interrompre les efforts que quelques-uns ont déjà fait dans ce sens et nous faire perdre de vue une question du plus haut intérêt pour nous.

Roland GUERARD.



Cette jolie scène est extraite d'*Images d'Afrique*, le film du raid transafricain Peugeot dont Jean Epstein vient de terminer la mise au point.

# En suivant la production

## LA PRODUCTION PATHE-NATAN

— Maurice Tourneur a presque entièrement terminé les prises de vues et de sons de son film *Accusé, levez-vous !* avec Gaby Morlay.

Il a tourné quelques petits plans accessoires et divers raccords qui ont nécessité la présence au studio Pathé-Natan de Joinville, de Simone Delve et d'André Roanne.

Une journée d'extérieurs avait été prévue et l'on a pu rencontrer aux Tuileries et rue de la Paix, Maurice Tourneur, ses opérateurs, quelques-uns de ses interprètes, et le camion Pathé-Natan de prises de sons en extérieurs.

Les midinettes ont eu là une belle occasion pour débiter dans la carrière cinématographique.

— M. Pièrre Colombier, qui a tourné les premières scènes de son film *Le Roi des Resquilleurs* (sur un scénario de M. René Pujol et de lui-même) au Vélodrome d'Hiver et au match de rugby France-Galles, vient de s'adjoindre comme collaborateur-assistant M. Paul Olivier, du journal *L'Auto*.

Les prochaines scènes du film seront réalisées, avec Milton, dans un des studios Pathé-Natan, où l'on prépare actuellement les décors, et au cours d'un match de boxe.

— Le prochain film de M. Henry Roussell, l'heureux auteur de *La Nuit est à nous*, qui sera réalisé pour la Compagnie Pathé-Natan aura pour titre : ... *Avec le Sourire*.

On en connaîtra bientôt la distribution.

— Marco de Gastyne travaille actuellement au découpage du prochain film qu'il réalisera pour la Compagnie Pathé-Natan, *Une belle garce*, d'après l'œuvre de Charles-Henry Hirsch, et dont la vedette sera Gina Manès.

— Un bal provençal bat son plein aux studios Pathé-Natan de Joinville. De belles filles et de beaux garçons rieurs, en costumes locaux, s'y rencontrent. Les jambes tournent... les têtes aussi parfois, et c'est ainsi que des accordailles naissent.

Parmi les danseurs, nous reconnaissons Frédéric (José Noguero) et Vivette (Blanche Montel) qui viennent de se fiancer.

Frédéric a oublié l'Arlésienne pour toujours... du moins, il l'affirme. Mais Vivette n'ose pas trop y croire, et tremble pour son bonheur fragile.

Dans la coulisse, l'Arlésienne à la démarche orgueilleuse et au cœur impitoyable (Mary Serta) ricane. Elle sait bien que — quoi qu'il prétende le contraire — elle est maîtresse du cœur naïf de ce grand garçon qu'elle amènera où elle voudra... voire au suicide.

— Vive la Saint-Eloi ! Vive la Saint-Eloi ! Les hommes, les femmes, les enfants, sont confondus dans la même clameur enthousiaste. Les fouets claquent au vent, les sonnaillles s'agitent. Les chevaux hennissent. Le son aigre des fifres répond au son grave des tambourins.

Nous sommes en Camargue... c'est-à-dire au studio Pathé-Natan de Joinville; et M. de Baroncelli, metteur en scène et provençal — et qui, à ce double titre, honore la cinématographie et la Provence — dirige le jeu.

C'est une scène très entraînante de *L'Arlésienne*, pleine de vie, de mouvement, d'allure, de soleil...

## A CINESTUDIO CONTINENTAL

— Les premières réalisations ont commencé aux studios des Réservoirs, entièrement transformés et complètement sonorisés.

— Jean Cassagne qui dirigeait la mise en scène de *Une Femme a menti* ayant demandé à reprendre sa liberté, c'est Charles de Rochefort qui lui succède pour la mise en scène de ce film. Tous deux nous prient d'indiquer que les meilleurs rapports subsistent entre l'ancien metteur en scène, le nouveau et la Direction de Cinéstudio Continental.

## TROIS GRANDS DOCUMENTAIRES DE SYNCHRO-CINE

J.-C. Bernard et son opérateur Christian Matras dont on connaît l'audace et les efforts constants pour découvrir des sujets exceptionnels, réalisent en ce moment une sorte de tour de force cinématographique.

Ayant à peine achevé les prises de vues de *Sous la Terre*, le premier film réalisé entièrement au cœur d'une mine, J.-C. Bernard et son opérateur Christian Matras s'élanceront à des vitesses vertigineuses sur les locomotives les plus rapides du Nord pour tourner les scènes de *Cent à l'heure*.

Enfin, à l'heure actuelle, ils naviguent à bord des plus grands avions du Bourget et réalisent *Aéropolis*.

Ces trois films produits par Synchro-Ciné, seront sonores, et une présentation prochaine à la Presse et aux Directeurs en sera faite.

## CHEZ LES JEUNES CINEASTES

Paul Gilson, le critique de *l'Ami du Peuple*, va tourner *Crime, Suicide, Accident*, avec comme seule artiste, Mme Marie-Berthe Ernst, la femme du peintre Max Ernst. Ce sera une histoire d'amour qui comportera quelques « gags » curieux.

Eugène Deslaw, le cinéaste de la *Marche des Machines*, tourne déjà, depuis quelques semaines, une étude sur les robots ou hommes mécaniques. Deslaw veut montrer la mécanisation de l'homme moderne, l'effacement des limites bien nettes entre le robot et l'homme en chair et en os.

Y.-G. Auriol, le rédacteur en chef de la *Revue du Cinéma*, et Louis Chavance, préparent un film d'avant-garde sonore et parlant.

Pierre Chenal, le réalisateur de *Paris-Cinéma*, après s'être livré à quelques curieux essais en couleurs, annonce un grand documentaire sur l'électricité. L'extraction de la houille blanche sera tournée par Chenal dans les Pyrénées.

André Sauvage a entrepris une série de sketches parlants et sonores dont René Lefebvre sera le principal acteur.

Michel J. Arnaud, Louis Page travaillent à un dessin animé.

Paul Bianchi termine une courte bande de poupées animées.

Et notre collaborateur Michel Goreloff, encore tout chaud de son succès *Les Bateaux Parisiens*, vient de terminer une nouvelle bande documentaire, *Les Abattoirs de Paris*.

## AUX STUDIOS DE BILLANCOURT

— Aux studios de Billancourt, on vient de synchroniser le film de Louis Nalpas *Mon Béguin*, primitivement annoncé sous le titre de *Miss Lohengrin*.

Or, les premières scènes du film commencent place de la Concorde ou la provinciale que personnifie Mary Glory n'ose pas traverser à cause du mouvement des voitures et est étourdie par le bruit effrayant pour elle de tout ce mouvement.

On se demande si le musicien a recréé ce bruit pour donner l'atmosphère voulue !

Rappelons que l'interprétation comprend, outre Mary Glory : Enrico Benjer, Deneubourg, Max Lerel, Hamilton, etc., etc.

*Mon Béguin* sera distribué par M. G. Caval qui vient de faire un excellent début avec *Le Fantôme du Bonheur* présenté sous sa marque au Théâtre Pigalle.



Mme JEFFERSON-COHN dont nous applaudirons à nouveau le beau talent dans *La Tendresse*, mis en scène par André Hugon et que Pathé-Natan vient de présenter avec succès à l'Impérial.



Olga TCHEKOVA.

Un chef-d'œuvre  
d'art et  
d'émotion

## TROIKA

présenté au  
THÉÂTRE PIGALLE  
par PAX-FILM

Voici un vrai film russe, profond, troublant, magnifiquement mélancolique et douloureux comme la vie. C'est *Le Village du Péché* avec plus d'humanité et moins d'âpreté, une de ces œuvres qu'on n'oublie pas une fois qu'on les a vues, car elles s'impriment dans l'œil et dans l'esprit avec une netteté quasi hallucinante.

*Troïka* porte la marque du génie slave et tous les éléments qui ont contribué à sa réalisation sont russes : le metteur en scène Strijevsky, l'opérateur Toporkoff, les interprètes Olga Tchekova, H.-A. Schlettow, Michel Tchekov, sauf, je crois, Hélène Steels. Il en résulte une homogénéité, une pureté de style que les amalgames internationaux ne procurent jamais.

Et quel émouvant sujet !

Un pauvre homme simple, un conducteur de troïkas, vit heureux avec sa femme et son enfant. Un jour, à la sortie d'un cabaret tzigane, monte dans son traîneau une femme du monde, très belle, qui s'éprend de lui. Simple caprice d'élégante et de désœuvrée que séduit un moment la rusticité d'un homme vigoureux. Bientôt, elle n'y pense plus; mais lui, affolé par le contact de l'étrangère, quitte sa maison sans s'apercevoir que son petit garçon court la nuit, dans la neige, pour essayer de le retenir.

Il n'a qu'un but, qu'une pensée : retrouver celle qui enfièvre ses sens. Il arrive dans la ville, se rend chez



H. A. SCHLETTOW.

la femme qui donne une fête au milieu de ses adorateurs. Son aspect ridicule provoque une hilarité générale. Il se sauve furieux et retourne à son foyer où il trouve son enfant mort et sa femme qui s'apprête à entrer dans un couvent.

Nous sommes au point culminant de ce drame sombre et rapide. Mais il va s'exaspérer encore.

Le conducteur de troïkas voit, un soir, sortir du cabaret tzigane, la femme qui provoqua son malheur. Elle monte dans la troïka avec l'homme qui l'accompagne, sans reconnaître le conducteur. Une bande joyeuse a organisé une course de troïkas. Ils partent, les traîneaux s'envolent sur la route de neige. Quelle occasion d'assouvir sa vengeance ! Le conducteur laisse ses chevaux s'emballer et restant sourd aux supplications de la femme, il va où le pousse le destin tragique. L'homme veut prendre les rênes, une courte lutte s'engage et le fêtard est jeté hors de la troïka cependant que l'attelage avec ses deux derniers occupants court vers un précipice tout proche...

Cette fin grandiose laisse les spectateurs haletants et sous le coup de la plus violente émotion.

La réalisation de Strijevsky est absolument remarquable. Reconstituée dans les véritables cadres russes l'action atteint de ce fait à sa plus haute expression dramatique.

Les moindres scènes sont traitées de main de mai-

tre. Les plus belles et les plus émouvantes sont la course de l'enfant dans la nuit et la neige à la poursuite de la troïka, le retour du malheureux à son foyer détruit et la dernière rencontre avec sa femme, enfin toutes les scènes de la fin traitées dans un mouvement prodigieux et un effroyable crescendo.

J'ai cité plus haut les interprètes de *Troïka*. Ils sont tous à l'image des héros douloureux qu'ils incarnent. La sublime Olga Tchekova, plus belle que jamais, nous donne là toute la mesure de son incomparable tempérament dramatique.

Schlettow dans le rôle de Boris, le conducteur de troïkas, retrouve son succès de *Volga... Volga*. Hélène Steels est émouvante aux larmes dans le rôle de la femme sacrifiée et Tchekov campe une pittoresque et originale figure d'innocent.



Michel TCHEKOV.

Il faut accorder une mention particulière à la synchronisation musicale de *Troïka* due à Leo Selinsky. Les chants sont parmi les plus beaux qu'on ait encore entendus à l'écran.

*Troïka* a été présenté par Pax Film avec un succès qui fait augurer pour cette admirable production une carrière comparable à celle du *Village du Péché* et de *Tempête sur l'Asie*.

Robert TREVISE

## JEAN CHATAIGNER

PRESIDENT DE L'A. P. P. C.

M. Fouquet, le dévoué président de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique, ayant été obligé, pour des raisons personnelles, de s'éloigner de Paris et par suite, de donner sa démission, le comité de l'A.P.P.C. a procédé au renouvellement partiel de son bureau.

Notre excellent confrère et ami, J. Chataigner, du *Journal*, qui exerçait déjà les fonctions de vice-président, a été élu président et le très sympathique directeur de la *Cinématographie Française*, P. Harlé, a été appelé à la vice-présidence.

Ce double choix est excellent. Le nouveau président Jean Chataigner saura, par son éloquence, son affabilité et sa parfaite connaissance des choses et des gens du cinéma, défendre les intérêts de la presse corporative et plus généralement les intérêts de l'industrie cinématographique que la presse a la mission d'encourager.

Nous lui adressons ainsi qu'à notre jeune ami Harlé les souhaits confraternels de *Cinéma*.

Ed. E.

DE NOUVEAUX STUDIOS SONORES

## L'activité de M. Jourjon

Il est particulièrement agréable et réconfortant de constater que chaque jour apporte une nouvelle amélioration dans l'organisation du cinéma français, et il faut en savoir gré aux hommes courageux et expérimentés qui, par des efforts intelligents, patiemment poursuivis, sont les auteurs de ces améliorations. Parmi eux, on peut citer M. Charles Jourjon, le directeur d'« Eclair-Tirage », dont les heureuses initiatives, sont suivies avec attention par tous ceux qui désirent sincèrement le triomphe du cinéma national.

M. Charles Jourjon vient d'engager le commandant Le Prieur pour la direction technique des nouveaux studios sonores d'Epinais.

Le commandant Le Prieur n'est pas un inconnu. On se souvient qu'il fit partie de la mission envoyée aux Etats-Unis par Pathé-Natan pour l'étude du film sonore. Il a fait là-bas une ample moisson de connaissances précieuses qui seront mises à la disposition des producteurs.

Avec une activité inlassable, M. Charles Jourjon dirige les derniers travaux des nouveaux studios Eclair. Ceux-ci, munis du matériel le plus perfectionné et du dernier modèle, à la fois pour films et disques, seront mis en fonctionnement dans les derniers jours de juin.

## Deux nouvelles productions Gallia

*Les Tutti Frutti* (scénario de M. de Montgolfier, d'après une nouvelle de Georges Dolley) est le titre du premier sketch sonore et parlant de la Gallia Films Production, dont le premier film muet, *La Servante*, de Jean Choux, connaît incontestablement un très gros succès. Les célèbres clowns Iles et Loyal ainsi que Mme Bouvier sont les interprètes de ce talkie que Silka met en scène. Opérateur : Walter.

D'autre part, Jacques Severac a commencé au Maroc la réalisation de *Siroco*, d'après *La Rose du Souk*, une de ces charmantes légendes que content les meddahs, ces troubadours arabes, aux indigènes, en plein air. L'action se déroule il y a un siècle à Marrakech et dans la région de l'Atlas. La jeune danseuse Atouna sera la vedette féminine du film et Pierre Geay, dans un double rôle de Marocain, le père et le fils, la vedette masculine. Abslem-bel-El-Kebir, Cheurké Ben Saïd et d'autres artistes marocains entoureront les principaux interprètes. Opérateur : Jimmy Berlie.

*Sous le règne du parlant*

## Deux succès français

La langue française s'installe et fort commodément à nos écrans. D'énormes progrès sont chaque jour accomplis par nos producteurs et nos metteurs en scène qui ne sont pas loin de la perfection.

René Clair vient de nous donner son premier film parlant *Sous les Toits de Paris*. René Clair est peut-être le seul de nos metteurs en scène qui ait une personnalité, un esprit, un style. On peut reconnaître tout de suite un film de René Clair comme on reconnaît un roman de Giraudoux ou une pièce de Jean Sarmant. C'est la première qualité d'un auteur d'avoir une personnalité surtout au cinéma où les auteurs en ont généralement si peu.

En abordant le sonore et le parlant, René Clair n'a rien abdiqué de son esprit. On le retrouve dans les moindres traits de *Sous les Toits de Paris* et c'est un perpétuel enchantement. Tout le monde n'aime peut-être pas l'esprit de l'auteur de *Paris qui dort*. Et cela vaut beaucoup mieux ainsi car il perdrait de son charme s'il était universellement goûté.

Comment le définir ? Il est complexe, à la fois fantasie de dilettante, humour d'observateur, philosophie sceptique et sage, un peu de sensibilité juste ce qu'il faut pour ne pas être cruel ou désabusé, raffinement d'aristocrate plus intelligent qu'émotif, séduction, ironie, élégance. On trouverait certainement bien d'autres choses encore dans l'esprit de René Clair si on l'analysait plus profondément.

*Sous les Toits de Paris* est bâti sur un thème d'une ténuité extrême. Ce n'est rien et c'est charmant. Imaginez une promenade où, à chaque pas, on découvrirait un site nouveau, un coin de nature imprévu. Le film de René Clair est fait de détails dont chacun est un délice, délice pour l'esprit, délice pour les yeux et aussi parfois pour le cœur.

Avec quelques retouches, avec quelques coupures, le film parlant français compterait là un chef-d'œuvre, son chef-d'œuvre. Pourquoi René Clair n'a-t-il pas exercé sur son œuvre ce contrôle implacable jusqu'au sacrifice qui seul permet d'approcher de la perfection ? C'est notre amitié pour son esprit si subtil et si séduisant qui nous fait désirer pour lui l'inaccessible perfection. Il en était si près cette fois !

Le second film parlant français auquel je faisais allusion plus haut est *Mon Gosse de Père*. Tout autre esprit, tout autre procédé. Il serait vain ici de chercher une personnalité d'auteur délibérément absente. Le genre ? Le vieux vaudeville de nos pères transposé dans le cadre rajeunissant de l'écran. Rien de plus, et cependant nous avons là deux heures de spectacle très captivantes.

Nous désespérons du film dialogué, du cinéma-théâtre. Et nous voici obligés d'avouer que nous avons

tort. Nous avons tort puisque nous avons passé à voir et à entendre le film de Jean de Limur, si bien joué par Menjou, une très agréable soirée.

Est-ce du cinéma ? Est-ce du théâtre ? Ni l'un ni l'autre et tous les deux. Il y a là une formule hybride qui peut être celle d'un certain cinéma parlant et à laquelle la merveilleuse réussite de *Mon Gosse de Père* apporte aujourd'hui la consécration du succès.

Peu importe que *Mon Gosse de Père* contredise *Sous les Toits de Paris*. L'essentiel est qu'aujourd'hui on parle français sur les écrans de France et qu'il y ait un public français pour applaudir.

Applaudissons sans arrière-pensée ces deux bons films où se manifeste de façons si différentes notre esprit national.

Ed. E.

.....

**Le brillant début de G. Caval**

## LE FANTÔME DU BONHEUR

M. G. Caval a toutes les sympathies de la corporation. Quand il quitta la direction de l'A.C.E. pour fonder sa propre maison de distribution nous lui adressâmes, ici-même, nos vœux de réussite.

Son accord avec Louis Nalpas préluda heureusement à une activité dont on peut attendre les meilleurs résultats. Voici que G. Caval nous présente aujourd'hui le premier film de sa sélection : *Le Fantôme du Bonheur*.

C'est un excellent film bien fait pour plaire à ce public moyen qui constitue la très grande majorité du public des salles obscures. Alfred Machard en écrivit le scénario avec ce sens de l'anecdote dramatique et sentimentale que l'auteur de *Tu m'appartiens* possède au plus haut degré. C'est l'histoire d'une déchéance morale et de la ruine d'un foyer rappelant un peu les derniers films de Jannings. Un homme a été condamné pour détournements, poussé par les exigences d'une jeune femme coquette. A sa libération, il n'ose revenir chez lui vers une femme qui l'a certainement oublié, vers un enfant qui l'ignore sans doute. Cependant, il tente la grande épreuve du bonheur dont le fantôme lui apparut tant de fois. Et son retour comble de joie les deux êtres qui n'ont jamais cessé de l'aimer et de l'attendre.

Ce film attendrissant a été réalisé avec un réel sens de la vie et dans un juste mouvement qui l'éloigne du théâtre. Il est admirablement interprété par Karina Bell, Michel Tchekow et Gaston Modot. Enfin, il est très habilement synchronisé et certaines scènes de music-hall sont délicieusement rajeunies par une sonorisation de premier ordre.

*Le Fantôme du Bonheur* nous paraît être le type d'un certain film public. Nul doute qu'il ne soit accueilli comme tel.

(M. G. Caval présente, au moment de notre mise sous presse, deux productions Louis Nalpas : *Le Coffret* à musique, sketch avec Aimé Simon-Girard et *La Petite Parade de Starvitch*, et le dernier film réalisé par A. Machin, *Robinson Junior*. Nous parlerons de ces films dans notre prochain numéro.)



GABY MORLAY

l'émouvante interprète de *Accusée levez-vous !*  
que vient de terminer Maurice Tourneur pour Pathé-Natan.

## TARAKANOVA

la merveilleuse réalisation  
sonore et chantante de  
Raymond Bernard  
qu'Aubert - Franco - Film  
présentera le 4 juin au  
Palais-Rochecouart. Prin-  
cipaux interprètes : Edith  
JEHANNE, Olaf FJORD,  
Klein ROGGE, Paule  
ANDRAL, Charles HARVEY.



Edith JEHANNE.



## ALICE ROBERTE

l'exquise interprète de  
*Quand nous étions deux*,  
la grande production chan-  
tante et parlante de Léonce  
Perret éditée par Aubert-  
Franco-Film et qui triom-  
phe à Aubert-Palace.

# Le cinéma éducateur social

Nous avons signalé dans un précédent article les efforts entrepris à l'étranger à l'aide du cinéma, pour répandre dans l'esprit des masses la notion de l'hygiène et faire connaître les bienfaits de cette science et nous exprimions l'espoir que la France suivit cet exemple notamment au moyen de l'enseignement scolaire. Les enfants sont particulièrement sensibles à l'attrait de l'image mouvante et les principes s'incuberont assez facilement dans leurs jeunes cerveaux pour que leur application devienne, plus tard, une habitude.

Mais parallèlement à cette campagne, il en est une autre à laquelle le cinéma doit coopérer, c'est celle en faveur de la natalité.

Protéger et améliorer la race humaine, c'est parfait, mais encore faut-il tout d'abord que celle-ci ne soit pas en danger de s'éteindre. Or, la dénatalité est une plaie qui affecte généralement les nations civilisées et — en particulier — notre pays où, chaque année, de plus en plus, le nombre des décès l'emporte sur celui des naissances.

C'est que la France a non seulement peu d'enfants, mais encore qu'elle subit une mortalité effrayante: quelque chose comme 160 décès par 10.000 habitants et dans les statistiques du monde, nous tenons la première place pour la tuberculose sous ses différentes formes, la seconde pour les tumeurs non cancéreuses, le paludisme et la typhoïde et la troisième pour les maladies infantiles.

La statistique publiée par le sous-secrétariat de l'Economie Nationale pour l'année 1929 n'est guère rassurante; elle enregistre un déficit de 12.564 naissances par rapport à l'année précédente et pour les décès une augmentation de 300 décès au-dessous d'un an et de 64.693 décès au-dessus d'un an.

A ce train-là, la France sera dans quelques années la proie de ses voisines plus prolifiques et plus soucieuses de la santé publique car le bilan ci-dessus signifie d'une part que chez nous l'hygiène laisse fortement à désirer et que de plus en plus nous pratiquons le néomalthusianisme.

Il n'entre pas dans notre intention d'analyser dans cet article les causes de la dénatalité en France, comme ailleurs (au surplus, tout le monde les connaît) pas plus que les conséquences mortelles que personne n'ignore.

Ce que nous demandons, c'est la coopération du cinéma dans la lutte entreprise contre la plus grave des plaies de la société moderne. Dira-t-on que l'entreprise est hasardeuse, qui consiste à traiter un sujet aussi sévère et qui risque de heurter la mentalité moderne?

C'est la conception même du cinéma qui se trouve ainsi mise en jeu.

Si le cinéma n'est qu'un amusement ravalé au rang des jeux de cirques, destiné à flatter les goûts et les penchants les plus douteux du public, alors n'en parlons plus.

Mais, au contraire, si l'on considère que, par sa puissance de diffusion, sa force d'attraction, les ressources infinies de son pouvoir réalisateur, le cinéma a un rôle éducateur de premier plan à jouer dans la vie moderne, n'hésitons pas à le faire servir aux causes les plus élevées.

Ce sera là le meilleur moyen de le grandir et d'accroître son influence.

Au surplus, la preuve est faite qu'avec du talent, on peut présenter les sujets les plus rébarbatifs sous les aspects les plus séduisants, surtout en matière cinématographique.

Le film *Maternité* créé par M. Benoît-Lévy et Mlle Epstein joint à une valeur technique incontestable, une haute portée morale.

Il fait ni plus ni moins l'apologie de la maternité, sous l'aspect séduisant des agréments de la famille et de sa prospérité matérielle mis en parallèle avec les cruelles déceptions que provoque la stérilité.

L'action est vigoureusement menée, semée de péripéties captivantes et de scènes puissamment évocatrices.

Le scénario n'a rien d'un prêche; c'est de la vie et c'est la vie en effet qui déborde à chaque tableau, entraînant l'esprit dans son rythme rapide et le fondant dans son harmonie bienfaisante.

Le succès que ce chef-d'œuvre a rencontré partout ne peut que susciter une émulation heureuse parmi les producteurs et les inciter à rechercher les moyens de suggestion les plus opérants pour convaincre le public.

Qui sait? La puissance de l'image est telle que là où les discours et les articles ont échoué, le film peut parfaitement réussir.

Aussi, nous nous permettons, une fois de plus d'attirer l'attention du Ministre de la Santé Publique, dont nous connaissons l'esprit d'initiative, sur l'efficacité du film dans la propagande à entreprendre pour assurer la protection et le développement de notre race.

Jean ANDRIEU.

---

## Un moyen de publicité à retenir

### Les agrandissements en couleurs de Leo Pérez

Parmi les meilleurs et les plus efficaces éléments de publicité mis en œuvre par Aubert-Franco-Film pour le lancement de ses films, il faut mentionner la collection admirable d'agrandissements en couleurs exécutés par Léo Pérez.

Il nous est agréable de rendre à ce véritable artiste l'hommage qui lui est dû et de féliciter le service de publicité de la grande firme d'avoir su si bien mettre à profit son talent.



CLAUDIE LOMBARD

la remarquable interprète de *La Jungle d'une grande ville* le grand film sonore réalisé par Léo Marten avec la collaboration de Marguerite Viel que vient de présenter Omega-Location.

# Les quatre plumes blanches

La vogue formidable de *Chang*, ce poème de la jungle, fut un fait à peu près unique dans les annales cinématographiques. On sait comment les deux réalisateurs Cooper et Schoedsack qui étaient jusque-là absolument inconnus parvinrent du coup à la célébrité mondiale.

Voici le nouveau film des auteurs de *Chang* : *Les quatre plumes blanches*. On en parlait depuis déjà longtemps et les échos du succès remporté par cette œuvre en Amérique sont parvenus jusqu'à nous. Nous pouvons juger aujourd'hui que *Les quatre plumes blanches* passent en exclusivité au Paramount de la valeur exceptionnelle du film de Cooper et Schoedsack.

Ce n'est plus un documentaire pur comme *Chang*, un simple hymne aux beautés et aux forces de la nature. Les auteurs de *Chang* ont pensé avec raison qu'on ne fait pas deux fois la même chose.

Ils sont donc parti d'un thème dramatique assez ordinaire, mais pour tout de suite nous entraîner vers les paysages d'exception qu'ils affectionnent.

L'expédition anglaise du Soudan, en 1865, n'est elle-même qu'un prétexte à d'extraordinaires tableaux de nature, « style *Chang* », comme l'incendie de la forêt vierge, le rassemblement des tribus rebelles, la fuite éperdue des singes à travers la forêt en feu et dans le torrent, et surtout la ruée furieuse



des hippopotames dans le fleuve que traversent les fugitifs.

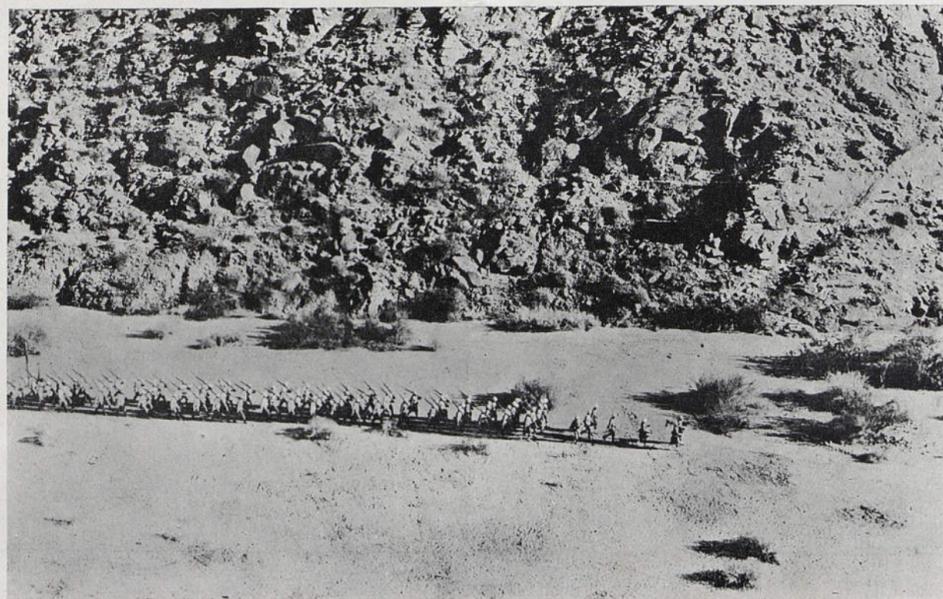
Ce dernier tableau atteint à une grandeur épique. Il vaut la ruée des éléphants dans *Chang*.

On comprend que de telles réalisations exigèrent un temps considérable et une patience au dessus de toutes les épreuves. *Chang* avait exigé deux années de travail. C'est exactement le même temps que demanda la nouvelle production de Cooper et Schoedsack. Toutes les scènes exotiques furent en effet prises sur le vif et tournées au cœur même du Soudan, ce qui exigea une véritable expédition.

Reste le drame en lui-même qui débute à Londres, dans les milieux de la haute bourgeoisie anglaise et se poursuit au Soudan. Il a été mené de main de maître avec une interprétation admirable en tête de laquelle il faut citer Richard Arlen, Clive Brook, William Powell, Théodore von Eltz et Fay Wray.

Le tout a de l'unité, du rythme, des belles lumières chaudes, un ton dramatique certain et forme un tableau d'un grandiose que rien n'approche.

Ainsi *Les quatre plumes blanches* unit l'intérêt passionnant du documentaire au charme anecdotique d'une action puissamment dramatique. C'est un film dont la beauté sera reconnue par tous.



FAY WRAY et RICHARD ARLEN

dans *Les Quatre Plumes blanches*, la remarquable superproduction de la Paramount réalisée par Cooper et Schoedsack.



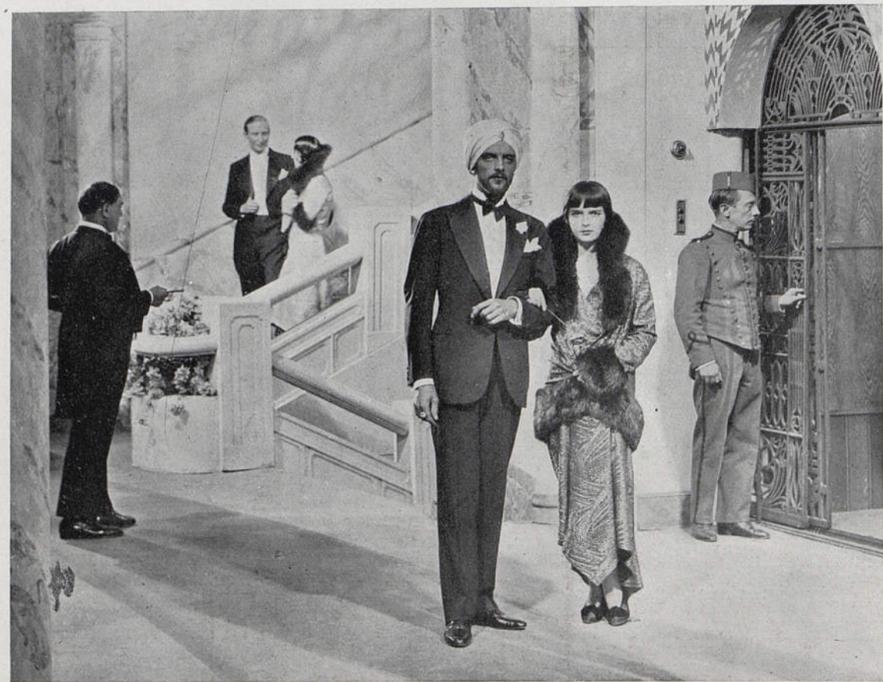
Louise BROOKS.



Georges CHARLIA.

Le grand succès de la SOFAR  
**PRIX DE BEAUTE**  
(MISS UROPE)

Film sonore, chantant et dansé d'AUGUSTO GENINA  
interprété par LOUISE BROOKS, GEORGES CHARLIA,  
Gaston JACQUET, Jean BRADIN  
triomphe exclusivité à  
MAX LIND - PATHÉ



## Les animateurs d'une grande firme française

Nous avons, dans notre dernier numéro, énuméré les multiples avantages de l'appareil de reproduction sonore qu'a révélé tout récemment au théâtre Pigalle Radio-Cinéma.

Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui à nos lecteurs les animateurs de cette jeune et déjà puissante compagnie qui, en quelques mois, réussit à mettre au point l'un des appareils sonores les plus perfectionnés et les plus pratiques qu'on puisse actuellement trouver non seulement sur le marché français mais encore sur le marché mondial.

Le directeur général de Radio-Cinéma est M. Maurice Besnard. Ingénieur de grande valeur, M. Besnard a su donner dès le début à l'affaire la plus vigoureuse impulsion, lui donner son organisation et ses cadres. Et ses conseils dans la création même de l'appareil furent extrêmement précieux.

M. Fontanel, ingénieur, chef des services d'études, fut chargé particulièrement de mettre au point l'appareil qui fait aujourd'hui l'admiration de tous les connaisseurs. Nous en avons détaillé les multiples mérites et nous ne reviendrons pas sur cette question purement technique. Mais nous devons louer M. Fontanel et ses collaborateurs d'avoir su, en si peu de temps, doter les salles françaises d'un appareillage français qui vaut les meilleurs appareillages américains ou allemands.

La direction commerciale de Radio-Cinéma est assurée par M. Lelong.

Dans la puissante maison qui, on le sait, groupe, outre Radio-Cinéma, les Compagnies Radio-Maritime, Radio-France, Radio-Orient, Radio-Paris, Radiotechnique, Radiola, etc., M. Lelong représente plus particulièrement la technicité cinématographique.

C'est à la tête des services de location de la Paramount que M. Lelong fit apprécier ses qualités d'intelligence, d'activité et aussi, disons-le à sa louange, de bonne humeur communicative. Rien n'empêchait que les merveilleux résultats obtenus par ce parfait technicien dans le département de la location d'une grande maison d'édition ne fussent obtenus également dans le placement d'un appareil que sollicitait la même clientèle.

Malgré toutes les difficultés et le handicap d'un retard de plus d'une année sur ses concurrents, M. Lelong réussit en quelques semaines à équiper plus de



M. LELONG.



M. BESNARD.

quarante salles tant en France qu'à l'étranger. Quatre postes viennent encore d'être installés avec un plein succès à Berne, en Suisse.

De tels résultats imposent l'appareil et imposent aussi les hommes qui ont su en démontrer les mérites.

Rappelons-en les principales caractéristiques. Chaque installation comprend les principaux appareils suivants: deux projecteurs sonores type 30 P.S. composés chacun d'un projecteur type N.M. Aubert (dernier modèle), d'une table tournante à disques, avec son pick-up. Cette table présente une régularité de marche absolue. Tous les organes mobiles se déplacent dans un bain d'huile. Un dispositif spécial permet de déplacer le pick-up en cours de fonctionnement pour rattraper une erreur de synchronisation. Nous trouvons ensuite une boîte sonore pour la reproduction des sons enregistrés sur pellicule. Cette boîte comprend un dispositif mécanique très précis pour le déroulement

continu de la pellicule, un système optique spécial de haute précision, un dispositif photo-électrique avec son amplificateur d'une fidélité de reproduction acoustique absolue. Vient le moteur d'entraînement avec son régulateur électrique; cet organe a fait l'objet d'études très complètes. Le régulateur Radio-Cinéma maintient la vitesse du moteur rigoureusement constante, quelles que soient les variations de tension ou de fréquence du secteur électrique. On peut supprimer à volonté l'effet du régulateur pour permettre de projeter des films muets à plus ou moins grande vitesse. Enfin, un réducteur de vitesse à vis sans fin dans bain d'huile et à couples coniques, roulement à billes à double effet, permettant de transmettre le mouvement par commandes séparées, au projecteur d'une part et au débiteur sonore d'autre part.

Ajoutez à cela un amplificateur de puissance (type 30 W.2) avec appareils de commande et de contrôle, deux ou quatre haut-parleurs électro-dynamiques (type 30) étudiés spécialement pour les salles de spectacle, et les tableaux électriques de distribution générale et de contrôle.

Radio-Cinéma peut envisager l'avenir en toute confiance. L'accueil qu'ont réservé à son merveilleux appareil les directeurs français et étrangers est la meilleure preuve de la haute valeur de ses procédés



R. T.

M. FONTANEL.



KATE DE NAGY et N. KOLINE

dans *Les Saltimbanques*, le charmant film sonore parlant et chantant réalisé par Jaquelux pour les productions Albert Lauzin.

## ADAPTATIONS SUR DISQUES

### La nouvelle organisation de la maison Polydor

Il faut prévoir qu'un grand nombre de salles françaises ne pourront supporter les frais d'un équipement sonore. Cependant ces établissements devront sacrifier eux aussi à la mode du jour et s'ils ne veulent être complètement écrasés par leurs concurrents plus fortunés, ils seront amenés à adopter tôt ou tard la musique mécanique.

Le problème, on le voit, consiste à adapter la sonorisation aux conditions modestes des petites exploitations en leur évitant l'achat et l'entretien d'appareils dispendieux.

C'est pour leur venir en aide qu'une des plus grandes maisons d'édition phonographique, et l'une des plus anciennes, Polydor, a eu l'idée de mettre sur pied toute une organisation dont les directeurs qui ne peuvent s'offrir un « Western », un « Idéal-Sonore » ou un « Radio » ne tarderont pas à éprouver les bienfaits.

Dès le début du cinéma sonore, MM. Coulon, les aimables directeurs des Etablissements Hohner, ont eu l'idée de mettre les énormes ressources des enregistrements Polydor à la disposition des éditeurs de films et des directeurs de salles. Mais il fallait trouver une formule à la fois efficace, pratique et économique.

Pour commencer, ils ont entrepris des adaptations non synchrones qui ont tout de suite donné les meilleurs résultats et les ont encouragés dans la voie ouverte à leur activité. Il leur a suffi de puiser dans la collection spéciale de disques édités depuis plusieurs années par la maison de Berlin pour le cinéma. Ces disques qui ne se trouvent pas dans le commerce ont été composés et frappés soit d'après des morceaux inédits soit d'après des œuvres connues. La principale particularité de ces disques consiste à avoir leurs deux faces égales, ce qui offre plusieurs avantages : vie double du disque, élimination de toute erreur de la part de l'opérateur lors de la projection-audition, possibilité d'arrêter le pick-up où l'on veut, etc.

Ces disques spéciaux sont classés dans le catalogue qui leur est réservé selon le genre et le caractère des scènes à adapter. Cela permet de trouver immédiatement pour chaque situation d'un film les disques appropriés.

Polydor a ainsi adaptés des films à succès comme *Volga...*, *Volga*, *La Femme sur la Lune*, *Tempête sur l'Asie*, *La Femme et le Pantin*, *La Fille du Régiment*, etc. pour ne parler que des films édités en France, puisque les sonorisations Polydor s'élèvent au nombre de 600 et les résultats ont été partout jugés excellents.

Mais Polydor veut mieux faire encore. Et c'est ainsi que cette firme a décidé d'entreprendre des adaptations synchronisées sur disques de 40 cm. dont le principal avantage sera d'éviter les frais d'orchestre.

Les éditeurs et producteurs y trouveront leur compte puisque pour une dépense raisonnable, les frais toujours considérables de la synchronisation et de l'enregistrement symphonique leur seront évités.

Pour chaque film qui lui sera confié, Polydor choisira parmi ses disques spéciaux (le catalogue qui s'allonge chaque mois en comporte plus de 1.200) ceux qui conviendront aux situations de l'action cinématographique. Mais de chaque disque il ne sera conservé que ce qui s'adapte exactement à ces situations, c'est-à-dire que seront conservés quatre sillons et demi de celui-ci, dix sillons un tiers de celui-là, etc. Tous ces fragments devront ensuite être liés et réunis sur de nouvelles matrices qui seront établies à Berlin et les disques seront frappés dans l'usine de Paris.

D'ici très peu de temps Polydor sera organisé pour entreprendre dans les meilleures conditions artistiques, matérielles et économiques, ce genre d'adaptations synchrones.

Georges DARHUYS.

## Quelques minutes avec ITA RINA

la vedette de "TONISCHKA"

C'est le 22 mai que Luna-Film présentera au Moulin-Rouge-Cinéma, *Tonischka*, une grande production sonore, parlante et chantante réalisée en français au studio Gaumont par le metteur en scène tchèque Karel Anton. L'excellente artiste Ita Rina qui en est la vedette nous a déclaré :

— Je suis très heureuse d'être venue tourner à Paris, la version parlante et chantante de *Tonischka*; j'étais, en effet, accoutumée au travail des studios allemands et des studios tchèques. J'ai eu grand plaisir à constater que l'organisation des studios français est excellente.

Quant à l'enregistrement de ma voix, il a été effectué selon le procédé Gaumont-Petersen-Poulsen, qui est d'une qualité, d'une netteté et d'une perfection exemplaires.

*Tonischka* est le premier film où j'ai eu l'occasion de parler. Ce film comporte deux versions parlantes, l'une en français, l'autre en tchèque.

Je connais heureusement la langue française et je crois que mon accent ne trahira pas mon origine.

Je compte revenir prochainement à Paris et j'espère disposer alors de suffisamment de temps pour aller voir les films parlants français.

Le rôle que j'ai interprété dans *Tonischka*, m'intéressa tout particulièrement. Dans ce film, j'ai dû, tour à tour, exprimer toutes les gammes de l'émotion humaine.

Par souci professionnel, une artiste doit parfois s'enlaidir; vous verrez ainsi quelques images de mon dernier film, où l'héroïne, réduite à la misère, montre un visage ravagé par l'alcool et le vice.

J'espère que l'effort très grand que j'ai fait dans *Tonischka* touchera le public qui seul, en définitive, sanctionne. »



André ROANNE et Suzy PIERSON  
dans *Quand nous étions deux*, de Léonce Perret.



ITA RINA

la belle artiste qui vient de tourner dans *Tonischka*,  
le grand film sonore présenté par Luna-Film.

## Un appareil type pour la moyenne exploitation

M. Gilbert Lane expose lui-même  
les caractéristiques du Sonofilm

Dans notre dernier numéro nous avons signalé à nos lecteurs le nouvel appareil que la Société Sonofilm avait présenté en séance privée. Il convient d'y revenir car l'appareil Sonofilm dont nous avons pu constater nous-mêmes l'excellent rendement et la parfaite régularité de marche, semble devoir donner satisfaction à la moyenne et à la petite exploitation.

Voici d'ailleurs quelques explications techniques que M. Gilbert Lane, administrateur de Sonofilm, a fournies lui-même sur son appareil :

« Le lecteur de films « Sonofilm », qui est l'appareil essentiel de tout appareil reproducteur du cinématographe parlant, présente l'avantage de donner un débit lumineux beaucoup plus considérable que celui de tous les autres procédés connus.

« En fait, malgré les différents essais de projection d'images du filament sur le film à « lire » on en est revenu pourtant à l'emploi d'une fente vivement éclairée par une source lumineuse quelconque.

« Le lecteur « Sonofilm » sans emploi d'aucune fente éclairée et par un seul jeu de lentille cylindriques, réussit à concentrer en un pinceau lumineux très mince (2,5 centièmes de millimètre) toute la lumière émise par une lampe de 100 bougies.

« La cellule photo-électrique placée derrière le film renvoie donc une lumière modulée extrêmement intense. Ce seul fait d'avoir une cellule photo-électrique très vivement éclairée permet d'avoir un débit de courant élevé à la sortie de la cellule et par conséquent d'amplifier ce courant de façon peu importante pour actionner les haut-parleurs.

« Tout l'effort des constructeurs d'appareils reproducteurs sonores s'est porté sur l'intensité du faisceau de lumière modulée par le film. Or, les dispositifs à fente, universellement employés, ne débitent, même en employant des lampes beaucoup plus puissantes que « Sonofilm », qu'une lumière insignifiante. Chacun sait que l'amplification par le procédé électrique des lampes Audion, déforme, de façon importante les sons amplifiés. Le fait de disposer d'un pinceau lumineux puissant pour la lecture du film permet donc, puisque l'amplification est peu importante, d'obtenir une pureté très grande.

« L'amplificateur « Sonofilm » est divisé en deux parties. L'amplificateur de cellule disposé auprès de l'appareil de projection, et l'amplificateur de puissance, formant meuble et portant les deux plateaux qui permettent de passer les disques 80 tours, pour le remplacement de l'orchestre.

« Les deux amplificateurs de cellule et de puissance sont entièrement montés par le procédé à résistance et suivant les dernières données de la technique moderne, ce qui permet d'avoir une pureté d'amplification très supérieure à celle que donnent les types d'amplificateurs à transformateurs.

« Les haut-parleurs employés par « Sonofilm » sont du type dynamique et ont été spécialement étudiés de manière à pouvoir émettre les sons, depuis le son très grave du bourdon d'orgue jusqu'à l'harmonique le plus élevé des voix féminines.

« Quant à nos prix de vente, laissez-moi vous dire, sans fausse modestie, qu'il est matériellement impossible de faire un appareil ayant les caractéristiques de « Sonofilm » à un prix égal et même sensiblement supérieur; d'ailleurs les voici : poste simple, 65.000 francs; poste double, 100.000 fr.; poste simple junior, pour salles de 300 à 700 places, 48.000 fr.; et le même en poste double, 75.000 fr. Nous assurons l'entretien par des équipes spécialisées se trouvant dans tous les centres pour 200 fr. par semaine.

« Les exploitants pourront d'ailleurs se rendre compte de la valeur de notre appareil, car nous le présenterons, du 15 au 30 juin, à Paris, Marseille, Lyon, Lille, Bordeaux et Genève. »

## “TONISCHKA”

Le film *Tonischka* que présente Luna-Film et dont Ita Rina est la principale interprète, débute par une scène assez originale qui rappelle par quelques côtés certains passages des *Lois de l'hospitalité*. En effet, le film commence dans un petit chemin de fer d'intérêt local qui a toutes les apparences d'un jouet.

Karel Anton, le réalisateur, a immobilisé pendant plusieurs jours quelques wagons pour réaliser ces scènes. Il a tenu à ce que les figurants soient pris parmi les habitués du chemin de fer et c'est pourquoi on pourra voir aux côtés d'Ita Rina, quelques personnages vraiment typiques. Parmi ceux-ci, on remarquera entre autres, un voyageur aux pieds nus, car dans les campagnes voisines de Prague, les paysans ont l'habitude de ne jamais porter de chaussures.

## L'affiche de cinéma



Voici une excellente composition de Pierre Pigeot pour *Mon copain de papa*, comédie interprétée par Harry Liedtke et éditée par Aubert-Franco-Film.

Elle est digne des meilleurs pavés conçus par cet artiste pour la production de la grande firme.



KARINA BELL

la délicieuse interprète de  
*Le Fantôme du Bonheur*  
que vient de présenter avec  
succès M. G. Caval (Editions  
Cinématographiques  
Sonores et Parlantes).

# Le baiser en premier plan

Ma Chérie,

Tiens-toi bien car, sans enfler le moindre collier d'épithètes comme le fit, en une circonstance où elle n'était pourtant que spectatrice, cette bavarde incorrigible qu'était Mme de Sévigné, je vais t'annoncer la nouvelle la mieux faite pour te surprendre.

Comme tu es beaucoup plus fine que la plupart des correspondants de la divine marquise, tu as déjà deviné... Oui, ma chérie, je me marie... Je me marie, et c'est... c'est François Martignac que j'épouse...

Je vois tes yeux s'ouvrir avec tant d'étonnement et ton petit nez se retrousser si curieusement interrogateur que, sans te faire languir, je vais te dire, je le jure, toute la vérité, rien que la vérité !

Voici : Tu sais — tu as même été la première à savoir, puisque c'est toi qui me le présentas — comment, un beau matin de septembre dernier, à la Pergola de Saint-Jean-de-Luz, devant un porto et aux accents d'un jazz hystérique, comment je fis la connaissance de M. François Martignac, ingénieur aux usines de Bazacle, Toulouse (Haute-Garonne), ton compatriote.

Tu sais aussi, puisque tu ne me quittas guère pendant tout le séjour que nous fîmes à Saint-Jean-de-Luz, comment trois semaines durant, cet ingénieur toulousain, sans jamais se mêler aux ébats de notre bande joyeuse, se trouva du matin au soir sur notre chemin, m'enveloppant d'un regard étonné et navré, détournant la tête dès que mes yeux se posaient sur lui et donnant au plus distrait des observateurs toutes les marques d'une admiration sans bornes, en même temps que d'une timidité comme on n'en fait plus, mais se rattrapant auprès de maman qu'il entretenait avec autant de gravité que de passion, des périls du bolchevisme, de l'avenir des fonds d'Etat, des charmes de la vie provinciale et des beautés de la carrière d'ingénieur.

Etrange amoureux et étrange façon de faire sa cour ! Ce que tu ne sais pas, bien que nous ayons souvent ensemble ri de cette timidité, vraiment démodée, c'est combien la réserve de ce grand garçon solide, évidemment fait pour commander, lutter et vaincre, m'agaçait, m'irritait. Loin de la regarder comme un hommage, je ne voyais en elle qu'une insulte ; me jugeait-il donc si mal qu'il pût me croire capable de m'effaroucher d'un aveu plus direct ? Dans quel monde avait-il donc vécu ? Quelles jeunes filles avait-il donc fréquentées ? Quels livres avait-il lus ?

Je n'ai pas besoin de t'en dire plus pour que tu devines la réponse que je fis à maman quand, octobre approchant, elle vint un beau soir m'annoncer que François Martignac venait, dans un rayon de lune, de lui demander ma main. Ah ! le grossier personnage qui me regardait comme une petite fille sans importance, de qui il avait le droit de régler le sort sans avoir besoin de la mettre au courant de ses intentions.

Tu sais que je fais ce que je veux de ma pauvre maman, c'est ce qui t'explique pourquoi nous quittions Saint-Jean-de-Luz, dès le lendemain matin, sans même t'avertir de ce départ précipité, car je voulais éviter de revoir ce pauvre Martignac pour ne pas avoir à lui expliquer tout ce que sa conduite avait d'injurieux pour une jeune fille qui a eu 14 ans à l'époque où les officiers américains venaient se reposer sur nos plages et dans nos villes d'eaux des fatigues de la vie des camps et des tranchées.

Deux ou trois lettres de mon soupirant nous suivirent à Paris, toutes adressées à maman et, de ce fait, entretenant en moi l'indignation la plus légitime. Ma pauvre maman qui avait d'abord accepté sans trop gémir ce qu'elle appelait une folie, commença à lever les bras au ciel, émue par la constance du timide ingénieur toulousain et ne comprenant pas mon entêtement :

« Un garçon sérieux et qui a une gentille situation et un avenir magnifique ! » me répétait-elle dix fois par jour. « Crois-tu donc que tu seras demandée en mariage par un prince ou un député socialiste ? Tu as la tête tournée parce que tu viens de passer un mois avec toute une bande de jeunes gens et de jeunes filles de luxe... Mais tu n'as pas le sou, ma pauvre petite... Toute ta dot était en valeurs russes ! Faut-il que je te le dise une fois de plus ? Et une jeune fille n'a pas le droit de faire fi d'un prétendant sérieux... et amoureux, quand elle est sans dot ! »

Sans dot ! J'entendais ces deux mots toute la journée et je les voyais, toute la nuit, danser en lettres noires devant mes yeux dans les cauchemars les plus désordonnés, si bien qu'un matin, en sortant de mon bain, je pris une énergique résolution. « Je suis sans dot. Le fait est hélas ! incontestable. Eh bien, il ne me reste qu'à en gagner une ! »

Au Japon, les jeunes filles sans dot ont, pour se procurer les moyens d'entrer en ménage, à leur disposition, un moyen facile et auquel un long usage a conféré l'honorabilité la plus indiscutable : elles vont au Yoshiwara passer, suivant leurs propres exigences ou celles de l'homme qu'elles veulent épouser, quelques semaines ou quelques mois.

Bien que l'image que me renvoyait alors mon miroir m'eût fourni la certitude que je possédais tout ce qu'il faut pour me gagner ainsi assez rapidement une dot émouvante, pas une seconde je ne pensai à imiter la conduite de mes sœurs de Tokyo.

En France, les jeunes filles qui sont dépourvues de traditions de ce genre, sinon de préjugés hésitent encore à considérer leur corps comme une source, non seulement de jouissances, mais encore de revenus dont on peut dire qu'elle est pratiquement intarissable, mais elles ont à leur disposition le Cinéma.

Je n'avais donc pas enfilé mon peignoir que j'étais décidée à me consacrer toute au Cinéma, dieu nouveau, à ses pompes et à ses œuvres.

Ma pauvre maman, lorsque je lui fis part de cette vocation aussi raisonnée que soudaine, crut vraiment cette fois que j'étais devenue folle. Elle le crut si bien qu'elle n'eut pas le courage d'opposer à mon froid enthousiasme la plus discrète des objections.

Quand on a toujours vécu à Paris, même dans la famille la plus bourgeoise, on a forcément des relations nombreuses et diverses. J'allai donc, armée de mon seul sourire, trouver un journaliste que j'avais rencontré deux ou trois fois dans un salon ami. Ce journaliste, ayant compris qu'il perdait son temps à vouloir jeter bas les illusions que je nourrissais touchant le cinéma, m'ouvrit les portes d'un studio où, à mon grand étonnement, je fus engagée sur le champ, pour être une unité de plus dans la foule qui s'agitait là, depuis le matin, sous les ordres du metteur en scène d'un quelconque film à épisodes et à prétentions historiques.

Le lendemain et le surlendemain, je revins respirer de la poussière et me faire brûler les yeux dans le studio où j'avais eu ainsi la chance de pénétrer et où je fis la connaissance d'une gentille petite femme qui, le soir, est une des six femmes nues de la Revue du « Gigantic-Bijou-Palace ». Cette charmante enfant, après m'avoir offert de me présenter au régisseur de son théâtre, afin que je puisse profiter de la première vacance qui se produirait dans sa troupe de femmes nues (proposition que je refusai en me retranchant derrière de mauvais prétextes) me procura un engagement d'une semaine dans un autre studio où elle-même avait été convoquée.

Dès lors, le plus difficile était fait : de studio en studio, j'arrivai à travailler chaque semaine pendant trois ou quatre jours, dame de la halle ici, demoiselle d'honneur d'une reine là, invitée à un bal ici et là. Frôlant toutes les misères, toutes les ambitions, toutes les déceptions, toutes les rancunes, tous

les sacrifices, usant les unes après les autres toutes mes toilettes quand je n'avais pas à enfiler des costumes, plus ou moins vaguement d'époque, pris au décrochez-moi ça, cahotée, balotée, bousculée, rudoyée par des chefs de figuration qui ne rougissent pas de garder pour eux le tiers ou le quart des modiques cachets qu'ils permettent à leur « cheptel » de toucher, je me procurais à moi-même la satisfaction d'apporter à maman quelques billets péniblement gagnés et l'illusion qu'un jour ou l'autre un metteur en scène intelligent finirait bien par remarquer que je valais mieux que ce que je faisais et m'offrirait un beau rôle. Mais hélas ! il ne venait pas vite le beau rôle !

Avant-hier, pourtant, ayant été convoquée par le régisseur de la « Continental Films » j'eus la surprise de m'entendre dire par ce gros homme congestionné et abondamment bagué :

« Vous, la petite, si vous avez une jolie robe bien décolletée, on fera un premier plan de vous, demain... Et un premier plan qui peut vous lancer. Un baiser ! ! Mais vous savez, il faudra que ce soit un vrai baiser... On vous trouvera un partenaire à la hauteur, à moins que vous n'en ayez un qui vous permette de jouer « nature » ! »

Le gros homme me regardait d'un petit air rigoleur. Un instant, je fus tentée de refuser, mais pouvais-je laisser échapper cette occasion qui se présentait de me faire remarquer... Un baiser, après tout, ce n'est pas la mer à boire. J'acceptai et j'appris que la scène au cours de laquelle j'aurais à recevoir ce baiser se déroulerait au Moulin Rouge, dont je devrais représenter une habituée...

En un clin d'œil, je vis ce qui allait arriver... Le metteur en scène pressé choisissait parmi la foule des figurants venus des quatre coins de Paris et de la banlieue le plus fertile en aspirants artistes, un petit jeune homme plus ou moins efféminé ou un métèque à peine lavé, mal rasé et puant l'alcool et le tabac, qui me prendrait dans ses bras, me serrerait sur son plastron défraîchi et sur le drap grasseyé de son smoking et pencherait sur ma bouche deux lèvres dont le contact serait dénué de toute poésie... Et ce contact, je devrais le subir une douzaine de fois, car la scène étant délicate, on la répéterait et on la « tournerait » sans ménager la pellicule...

Je n'étais pas remise de l'émoi que cette perspective avait jeté sur moi, lorsque j'arrivai sous le toit familial... Il y avait quelqu'un au salon et ce quelqu'un n'était autre que François Martignac... Ah ! ma chérie ! Si tu avais vu la mine de ton ingénieur quand je lui appris d'où j'arrivais et à quoi j'occupais ma vie depuis tantôt six mois... Déjà, je m'appêtais à recevoir l'averse du sermon le plus indigné et le plus *provinçale française* lorsqu'une idée folle jaillit dans ma cervelle :

« Vous avez bien un smoking dans vos bagages ?... Oui ! Parfait ! Enfilez-le demain matin à votre réveil et venez me chercher ici, en taxi à 8 heures. Je vous mènerai au studio et je vous ferai engager. De cette façon vous saurez ce qu'est le Cinéma et vous ne risquerez plus de dire des bêtises en parlant de choses que vous ne connaissez pas, ce qui est contraire au règlement de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique ! Non ! Ne dites rien, car si vous êtes sage, vous aurez votre récompense, je vous permettrai de m'embrasser ! »

Maman levait les bras au ciel, François était rouge comme une pivoine, mais je me moquais bien de cette indignation, ayant la certitude d'être du moins embrassée par une bouche qui ne craint pas l'eau dentifrice !

.....  
François est venu avec moi au studio. Il m'a donné un baiser qui m'a prouvé que les ingénieurs toulousains sont moins timides qu'ils le paraissent et qui m'aurait assuré le plus brillant des avenir s'il ne m'avait fait renoncer au cinéma pour devenir la femme de François... Un baiser comme celui-là vaut bien la peine qu'on soit un moment ridicule devant M. le Maire et M. le Curé.

J'espère bien, ma chérie, que tu ne vas pas me donner tort.

Ta GABY.  
P. C. C. :  
René JEANNE.

## CHRONIQUE DES DISQUES

COLUMBIA. — Plusieurs œuvres classiques et modernes importantes figuraient au catalogue d'avril : le *Concerto en la mineur* pour violoncelle de Schubert, dont l'adagio est d'une suavité charmante et que Gaspar Cassado interprète en grand artiste ; le *Quatuor à cordes* de Gabriel Fauré que détaille avec un sens aigu des plans phonogéniques le quatuor Kretzly ; les *Escapes* de Jacques Ibert, l'une des meilleures pages de la jeune école symphonique, interprétée avec conviction par l'orchestre des concerts Straram.

Les disques de Blanche Selva, si précis, si nets et si nuancés à la fois, ravissent les musiciens. La *Partita en si bémol* de Bach a été enregistrée par la célèbre pianiste en deux disques incomparables.

Nous ne connaissons le chanteur Ivar Andresen que par le récit du roi Mark de *Tristan*, enregistré chez Columbia. L'artiste nous donne une interprétation du discours de Pogner des *Maîtres Chanteurs* et de la veillée d'Hagen du *Crépuscule des Dieux* qui paraît un peu confuse. La voix est belle mais brutale.

GRAMOPHONE. — Il faut faire une place à part dans le catalogue d'avril à la *Sonate* piano et violon de Franck, jouée par Alfred Cortot et Jacques Thibaud et enregistrée en quatre disques.

Les deux célèbres artistes donnent à l'œuvre de Frank sa pleine valeur lyrique et poétique. Jamais encore nous n'avions entendu la sonate du maître de Liège interprétée avec une telle fougue et une telle foi. Nous recommandons ces quatre disques précieux à la dévotion de tous les musiciens.

Le *Concerto Brandebourgeois* de Bach trouve en Léopold Stokowski, à la tête de son admirable orchestre de Philadelphie, un interprète extraordinairement subtil. L'enregistrement vaut l'interprétation par sa pureté, le rendu merveilleux des timbres instrumentaux.

Signalons encore deux excellents enregistrements au piano de Lazare Lévy (*Masques* et trois *Préludes* de Debussy).

ODÉON. — Très varié et bien composé le programme des nouveautés de mai nous offre la primeur de quelques enregistrements notoires. Le *Rugby* d'Honegger était particulièrement difficile. Le Grand Orchestre Symphonique sous la direction du maître lui-même nous en donne une interprétation nuancée et vibrante, chaudement colorée.

M. Roger Bourdin chante de sa belle voix un peu froide la barcarolle du *Roi malgré lui*, de Chabrier. Mme Emma Luart lui donne la réplique. Un disque honorable sans plus.

Citons, dans le chapitre « Diction », deux disques émouvants de Mme Pitoëff dans le *Procès de Jeanne d'Arc* et un disque merveilleux de Georges Berr détaillant avec un esprit rare le *Sonnet pour Hélène* de Ronsard et *Le Loup et le Chien* de La Fontaine.

POLYDOR. — Cette excellente firme a entrepris des réductions phonographiques d'opéras et opéras-comiques français qui ne manqueront pas d'obtenir le plus grand succès.

La réduction de *Carmen* en cinq disques double face par les Concerts Lamoureux et leur chef Albert Wolff aura de nombreux amateurs malgré quelques défauts sensibles dont le principal est l'élimination de tout élément symphonique. L'interprétation de Brohly et de Sainte-Ericq manque parfois de nuance et est un peu tendue dans la force.

Le *Boléro* de Ravel a été, chez Polydor, l'objet d'un enregistrement impeccable auquel ont collaboré Albert Wolff et l'orchestre Lamoureux. Rien n'est perdu de cette polyphonie formidable et le crescendo exacerbé par la monotonie du rythme s'épanche puissamment avec ses nuances les plus subtiles. C'est un véritable tour de force que Polydor a réussi là.

Les chœurs de l'Opéra National de Berlin nous font apprécier leur formidable homogénéité dans deux enregistrements intéressants : *Une Nuit à Grenade* de Kreutzer et une page de *Fidélio*. Nos théâtres nationaux feraient bien d'aller prendre des leçons à Berlin, en ce qui concerne du moins les chœurs, si négligés sur nos scènes lyriques.

M. O.

# Les films présentés

## Prix de Beauté.

Film parlant français réalisé par A. Génina.

Depuis longtemps, on attendait cette production, une publicité intelligente nous ayant tenus en haleine. Les Parisiens n'ont sans doute pas oublié l'imposant concours de beauté réalisé en plein Paris et qui fit rêver plus d'une midinette de triomphe et de fortune.

Or, l'œuvre qui nous est révélée ne nous a pas déçus.

Humaine, d'une émotion directe, elle vous prend avec des effets très simples. Le scénario n'a pas besoin des habituelles explications qui sont nécessaires à une action trop ténue, non, c'est une aventure susceptible d'arriver à n'importe quelle fillette un peu jolie rencontrée au sortir des ateliers de la rue de la Paix ou de l'avenue des Champs-Élysées.

Le succès a été certain et ce film ne mérite que des éloges. Il est la preuve éclatante que le « parlant » s'oriente vers plus de perfection et ne reste pas esclave d'une technique décevante. Certes, les sonorisations, synchronisées en cinq langues, n'ont peut-être pas le tout homogène qui caractérise les talkies de la première heure et pourtant comme c'est beaucoup mieux ! Car, à mesure qu'on s'éloignera davantage de l'aube d'une découverte, celle-ci sera moins tyrannique et prendra sa place vraie : le son, non pas tout le film, mais mesuré comme l'image.

Louise Brooks est séduction; cette étoile pas très jolie si on veut la confronter avec tel modèle de beauté antique, a un jeu si divers qu'on ne peut rester insensible à son talent. Charlia est vrai. De même Jean Bradin qui a le conventionnel de ceux qui doivent par nature manquer de sentiment. Gaston Jacquet est Gaston Jacquet. Quant aux douze Vénus, attrait de ce *Prix de Beauté*, elles portent bien le nu.

(Edition Sofar Location.)

## Quand nous étions deux.

Film français réalisé par Léonce Perret.

Virtuose du film — n'en est-il pas à sa cent cinquantième production ? — Léonce Perret se joue à plaisir des obstacles du studio. Très adroit, aucune ombre ne se projette sur sa science certaine.

Quand nous étions deux, qui malheureusement répète un peu le scénario de *La Femme nue* (et Mme Huguette Garnier n'a pas le talent d'un Bataille) est une œuvre qui fait honneur à son réalisateur dans ses parties muettes. Disons-le, car un metteur en scène aussi habile que Léonce Perret peut entendre quelque vérité, les parties parlantes ne sont pas aussi heureuses. Mais n'oublions pas, toutefois, que cette scène, tout d'abord, devait être muette, elle se place donc dans une période de transition et comme telle est très acceptable.

Mme Alice Roberte est une comédienne avertie, André Roanne a du chic, de Canonge beaucoup de robustesse.

(Edition Aubert-Franco-Film.)

## Mon Gosse de Père.

Film français réalisé par Jean de Limur.

L'amusante, la délicate intrigue pleine de trouvailles, tout en nuances, tout en charmes et bien française. Qui donc pourra douter des possibilités de notre cinéma quand il aura vu Menjou — l'Américain Menjou quoi qu'on en dise — se mouvoir très à l'aise dans une atmosphère très Ile-de-France.

L'artiste certes est pour beaucoup dans la réussite de ce film, mais il a, pour lui donner la réplique, Alice Cocéa et Roger Tréville qui ne sont pas inférieurs à l'étoile américaine. Français, le dialogue a de la vie. Un très bon film parlant et une victoire à inscrire sur un palmarès encore presque nu.

(Edition Pathé-Natan.)

## Le dernier masque.

Film allemand réalisé par Ch. Lamac.

D'habitude, Charles Lamac nous avait habitué à plus de fantaisie et de trouvailles. Nous sourions avec lui aux cabrioles de son habituelle interprète Any Ondra. Aujourd'hui, la comédie cède la place au drame et nous sommes dans le monde du théâtre.

Scénario assez inconsistant, mais sauvé grâce à certaines scènes, dont la finale très belle.

Marcelle Albani déploie ses dons d'expression, Walter Rilla a beaucoup de flamme et Gaston Jacquet est toujours l'acteur sautillant, un tantinet ridicule, fixé par trop de silhouettes.

(Edition Omega.)

## Midinettes.

Comédie gaie sonore.

Beaucoup de talent de la part du metteur en scène et des artistes est dépensé dans ce film. On s'amuse et on prend plaisir à voir les aventures de deux jolies femmes et de leurs amoureux dont l'un est un ouvrier boulanger millionnaire et l'autre un gentilhomme riche d'occasion. Les scènes amusantes, les gags même (scène de l'armoire), s'enchaînent avec vivacité. Théodore Pistech dans une composition de bon père grognon obtient un vif succès personnel.

Cette production tchèque a été sonorisée par la S.A.F.S., firme française, d'une manière fort intelligente.

(Edition-distribution Oméga-Films.)

## Vendeur d'automobile.

Sketch comique sonore.

Les petits films sonores du genre de *Vendeur d'Automobile* sont voués au succès. Quel public de ville ou de province qui n'a point vu ou entendu une de nos grandes vedettes de music-hall ne se dérangerait pas pour l'écouter lancer son refrain favori ou la voir interpréter quelque plaisante scène ? Ici, Saint-Granier interprète avec brio cette courte bande. Sa voix bien timbrée, sa prononciation bien articulée font merveille. Le sketch se termine par des imitations fort réussies de Maurice Rostand, Chevalier, Max Dearly, Raimu.

(Edition Paramount.)

## Quand les épis se courbent.

Documentaire par Johan van Canstein et Jean Dréville.

Ce pays des fins moulins et des coiffes légères, c'est la Hollande. Des tableaux de Rubens, corrigés par Millet, c'est-à-dire que les gars joyeux des Kermesses cèdent le pas aux moissonneurs. Rubens avait vu le dimanche et les fêtes, Millet, je veux dire Johan van Canstein et Jean Dréville (qui, hâtons-nous de le dire, n'ont pas imité la signature du chef de l'école de Barbizon s'ils se sont inspirés de sa facture) les metteurs en scène n'ont vu que la Hollande en pleine flore et tant d'épis qui se courbent, d'horizons qui chantent, cela vous repose des usines et des villes où l'on se heurte... Presque des vacances au ralenti avec de très bonnes photographies. Deux jeunes qui promettent.

## Trois Pages d'un Journal.

Film allemand, réalisation de Pabst.

Décousues ces pages et quelque peu confuses mais non sans attrait. Nous assistons au suicide d'une fille-mère; puis c'est une jeune fille qui reçoit la révélation de l'amour; nous entrons ensuite dans une maison de correction et enfin cheminons dans une maison moins correcte parce que trop hospitalière.

Tableaux successifs très coupés, très censurés. Seule la maison de correction conserve son relief, traitée d'ailleurs dans une manière bien allemande, c'est du très bon Pabst. Quant au journal, il finit dans le puérilité et la mièvrerie les plus inattendues après ce qu'on semblait nous promettre.

Louise Brooks personnifie l'inconscience tour à tour candide et débauchée avec un art des plus subtils. André Roanne lui donne une réplique gentille.

(Edition M.G.M.)

## L'opérateur.

Film burlesque américain.

Nous pénétrons à la suite de Buster Keaton dans le paradis des étoiles, Hollywood. Ce sont les débuts d'un opérateur de cinéma maladroit qui veut conquérir la gloire et le cœur d'une dactylo sur les chemins glissants de la fantaisie. D'autres auraient chu dans les précipices du ridicule, mais Buster Keaton est un artiste flegmatique qui se retrouve toujours sur ses pieds et de plus, il n'a pas la myopie de son collègue Harold Lloyd. On pense à *La Carrière du Navigator*, c'est du bon, du très fin, du très humain comique.

(Edition M.G.M.)

## Les Enfants de la Tempête.

Comédie dramatique.

Un titre fort bon pour les salles populaires et une intrigue qui ne l'est pas moins. Le dénouement du film est heureux, comme il sied : un mariage. Il est vrai que pour y arriver les héros passent par d'assez grandes émotions : naufrage, fiançailles rompues, inceste manqué, que sais-je encore ! Mais... les acteurs, Adolf Niska (Arne) et Jemy Hasselquist (Sigrid) sont très bons et leur idylle se déroule dans ce merveilleux pays qu'est la Suède. La montagne et la mer, dociles et mouvants décors, parent de leurs prestigieuses beautés cette fragile histoire humaine.

(Edition Nicæa-Film.)

## Quel phénomène !

Comédie bouffe sonore.

Ce film d'Harold Lloyd est plus fourni à lui seul de gags que les productions précédentes. C'est dire le rythme trépidant sur lequel court un scénario burlesque à souhait.

Harold, botaniste enragé, est forcé de devenir chef du service anthropométrique de la police de San Francisco et recherche un trafiquant d'opium : le Grand Dragon. Or, Harold aime une jeune fille qui nous apparaît sous les traits gracieux de Barbara Kent. Le frère de Barbara, malade, est soigné par un médecin chinois qui, cherchant à démasquer le Grand Dragon, disparaît mystérieusement...

Harold, Barbara, le médecin chinois, le Grand Dragon se livrent des poursuites éperdues dans la ville chinoise (ah ! le grand charme de Chinatown et les mines savoureuses d'Harold chez les Chinois d'Amérique !). Tout le monde se retrouve à la fin du film, les uns pour s'embrasser, les autres pour être emprisonnés.

L'humour d'Harold obtient son habituel succès; il est d'ailleurs mis en valeur d'habile manière par une technique et une photographie savantes.

(Edition Paramount.)  
Pierre HEUZE.



Vony DARTHAY

que nous verrons bientôt dans une production Ouest-Film.

## VOULOIR

Les derniers tours de manivelle du film sonore, parlant et chantant *Vouloir* que la « Nord-Film » a entrepris dans les milieux populaires de la région du Nord, vont être donnés ces jours-ci. Le metteur en scène Jaeger-Schmidt, les interprètes et collaborateurs seront de retour à Paris à la fin du mois présent.

Rien n'a été négligé pour faire de *Vouloir* une production de tout premier plan : un matériel considérable de studio a été déplacé; machinistes, électriciens, décorateurs, photographes, peintres, dessinateurs, etc... ont été amenés de Paris au studio improvisé de Roubaix.

La réalisation des intérieurs n'a pas demandé moins de deux mois de labeur incessant et si nous nous en rapportons à Jean Dehelly, vedette de « Vouloir », c'est avec plaisir que tous rentreront à Paris pour goûter à quelques jours de repos bien gagnés.

*Vouloir*, sera vraisemblablement présenté dans le courant de juin prochain.

L'activité de la Nord-Film ne s'arrêtera pas là et, déjà, une autre production va être mise en chantier. Nous en reparlerons, du reste.

# ECHOS ET INFORMATIONS

## UNE EXPOSITION BORIS BILINSKY

Le peintre Boris Bilinsky qui s'est consacré depuis plusieurs années au cinéma vient d'exposer à la Galerie de France, 2 bis, rue de l'Abbaye, les maquettes des costumes et décors de douze films célèbres, notamment : *Casanova*, *Schéhéra-zade*, *Monte-Cristo*, *Le Diable blanc*, *Tarakanowa* et quelques fantaisies cinégraphiques.

Cette exposition a obtenu un franc succès dont il convient de louer l'artiste de grand talent qu'est Boris Bilinsky.

## EISENSTEIN CHEZ PARAMOUNT

Eisenstein doit partir incessamment pour l'Amérique où, pendant quelques semaines, il prendra contact avec l'organisation de la Paramount. Après quoi, il commencera de tourner plusieurs productions parlantes.



Jesse L. LASKY et S. M. EISENSTEIN photographiés lors de la signature du contrat qui lie le célèbre metteur en scène russe à la Paramount.

M. Jesse L. Lasky nous a également appris qu'il avait engagé Roberto Rey, jeune artiste espagnol qui fut remarqué dans sa création de la *Bodega* et du *Trou dans le Mur* (version espagnole).

## ADOLPH ZUKOR A PARIS

M. Adolph Zukor, Président de la Paramount Famous Lasky Corporation, la personnalité la plus importante du cinéma américain, est arrivé à Paris où il a retrouvé M. Jesse L. Lasky, vice-président de la même société, qui l'avait précédé de quelques jours. C'est la première fois que les deux chefs de la Paramount se trouvent ensemble à Paris. Ils se sont rendus ensuite dans différentes capitales européennes. M. Jesse L. Lasky s'est réembarqué le 6 mai pour les Etats-Unis, tandis que M. A. Zukor prolonge de quelques semaines son séjour en Europe.

## L'APPAREIL L.N.A. SE COMPLETE

Nous apprenons que la Société Anonyme Française d'Appareils et Films Sonores dirigée par M. Louis Nalpas et fabriquant les appareils L.N.A., vient de mettre définitivement au point, après six mois d'essais et d'expériences, un lecteur de sons d'une simplicité et d'un rendement absolument remarquables.

Cinéma a déjà fait connaître les qualités du synchronisateur

L.N.A. destiné aux salles de moyenne et petite exploitation : Prix en rapport avec les établissements à équiper, simplicité de manœuvre et d'entretien, possibilité de montage sur tous les appareils de projection.

Le dispositif de cellule photo-électrique que Louis Nalpas lance sur le marché, réunit les mêmes avantages et présente les plus sérieuses garanties.

Des démonstrations seront faites dans tous les centres de la France à partir du 15 mai et l'on affirme que le prix de cet appareil et les conditions de paiement le mettront à la portée de toutes les salles sans exception.

## LA TAXE DE LUXE SUR LES APPAREILS SONORES ABOLIE

On sait que l'administration des Contributions indirectes avait tendance à frapper de la taxe de luxe, les appareils de projection industriels de cinéma sonore puisqu'ils dépassaient évidemment le prix des phonographes frappés par cette taxe.

A la suite de l'intervention de la Chambre syndicale de la Cinématographie, appuyée par le rapport de M. André Debrie et par les arguments juridiques de M<sup>rs</sup> Jacobson et Vaunois, M. le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Economie Nationale, André François-Poncet, a bien voulu appeler l'attention du Conseiller d'Etat directeur général des Douanes sur cette situation inéquitable.

L'administration des Contributions indirectes, d'accord avec la Direction générale des douanes, a fait connaître, par lettre du 17 avril, que les appareils de l'espèce ne doivent être soumis qu'à l'impôt de 2 %.

## LE SUCCES DE L'IDEAL SONORE

Cinq nouvelles grandes salles équipées au moyen de l'« Idéal-Sonore Gaumont » ont été mises en route cette semaine.

Ce sont : La Grande Taverne de Nancy, L'Alcazar d'Asnières, Le Danton et Le Monge-Palace, deux grands théâtres du Groupement Brézillon, et enfin Le Cyrano de Versailles, la très belle salle de M. Petitpas qui, par son confort et son luxe, serait parfaitement à sa place sur les Grands Boulevards. Cette salle contient deux mille places. Le Monge-Palace en contient seize cents.

Ces installations fonctionnent à la grande satisfaction des Directeurs et du Public.

C'est la meilleure réponse aux informations tendancieuses des concurrents prétendant que l'« Idéal-Sonore » n'est pas susceptible de donner de bons résultats dans des salles de plus de 1.000 places.

Ainsi Gaumont poursuit sans relâche son effort et chaque semaine voit de nouvelles installations de l'« Idéal-Sonore Gaumont » mises en route avec le même succès.

## LE DISQUE AMBASSADEUR DU FILM

Il est faux de croire que ce n'est qu'en Amérique que les industries font preuve d'une brillante organisation dans le lancement de leurs produits. En France aussi on sait faire grand et voir juste. Ainsi n'est-il pas significatif que la musique et les disques des chansons originales de la *Sofar Prix de Beauté*, dont on annonce la prochaine exclusivité sur les boulevards, se trouvent déjà dans le commerce depuis quelques jours.

Avant, le disque et la musique ne venaient qu'après le succès de la revue, de l'opéra ou de l'opérette. Le Cinéma parlant (et chantant surtout !) a tout bouleversé. Le disque maintenant, c'est l'ambassadeur du film !

## P.-J. DE VENLOO RECIDIVE

Le metteur en scène de *La Nuit est à nous*, M. Carl Froelich, récemment arrivé à Paris, a déclaré que prochainement il réalisera deux nouveaux films avec la collaboration de P.-J. de Venloo. Le premier, qui sera commencé dans la deuxième quinzaine de mai, sera un drame et aura deux versions : française et allemande. L'action se passera dans un milieu de théâtre et ce sera un film à grande mise en scène. Il y aura notamment la reconstitution d'une chasse à courre. Aucun titre n'est encore arrêté. Ce sera une production internationale dont le prix de revient n'excédera pas cinq millions de francs.

Le second film sera commencé vers le quinze août et il sera du genre comédie dramatique : les aventures d'un reporter de grandes actualités.

M. Henry Roussel, n'étant pas libre, ne collaborera pas à la réalisation de ces deux films.

## PRIX DE BEAUTE SUR LES BOULEVARDS

Le grand film français sonore, parlant et chantant *Prix de Beauté (Miss Europe)*, réalisé par A. Génina et interprété par Louise Brooks, Georges Charlia et Jean Bradin, vient de sortir en exclusivité dans la très élégante salle de Max Linder-Pathé.

*Prix de Beauté* est sorti la première semaine à Lutétia-Wagram, le sélect établissement de l'Etoile, où il a fait l'objet d'une semaine de gala.

## LA FAMILLE KLEPKENS A PARIS

*La Famille Klepkens*, le film parlant et chantant en français qui, après huit semaines d'exclusivité à Bruxelles, passe actuellement dans tous les cinémas de Belgique, avec un succès sans précédent, nous sera très prochainement présenté à Paris.

La réalisation de ce film est due à Gaston Schoukens, qui déjà nous a donné *Monsieur mon Chauffeur*, et plus récemment encore *Les Croix de l'Yser*.

## TROIS PAGES D'UN JOURNAL

Le remarquable film de G. W. Pabst, qui passe actuellement avec un grand succès en exclusivité au Rialto, a recueilli les suffrages du grand public.

Si audacieux que puisse paraître le thème de cette œuvre, il est traité avec un tel sens de la vérité, un tel souci du détail, tant d'intelligence et tant de tact, que la portée sociale d'un tel film ne saurait échapper à la foule.

L'œuvre de Pabst pose le problème du relèvement de la femme, question aujourd'hui d'actualité puisqu'une commission parlementaire prépare un rapport sur les maisons de correction et les modifications que l'on devra y apporter, dans l'intérêt d'une enfance parfois criminelle et souvent malheureuse.

## NOMINATION

Nous apprenons que notre excellent et distingué confrère Pierre Leprohon, correspondant de plusieurs grands illustrés français et étrangers, est chargé des rapports avec la presse à la « Nord-Film-Distribution », la jeune et active société qui vient d'être constituée à Lille et qui a pour objet la diffusion mondiale des productions de la Nord-Film de Paris, qui tourne actuellement *Vouloir*, sonore, parlant et chantant.

Nos plus vives félicitations à notre ami Leprohon.

## NECROLOGIE

M. Jean Viguier, le distingué directeur des films Elite, a eu la douleur de perdre son père. Nous lui adressons nos plus sincères condoléances.

## FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de M. René Lévy-Oulmann, fils de Mme et de M<sup>o</sup> Lévy-Oulmann avocat à la Cour, avec Mlle Véra Flory, artiste cinématographique.

## La première de LA NUIT EST A NOUS à ROME

### UN PETIT SCANDALE

Nous recevons d'un de nos correspondants, M. Léger-Lia, célèbre artiste de music-hall qui se produisit avec succès à l'écran, une lettre fort intéressante dont nous extrayons ces quelques lignes relatives à la première de *La Nuit est à nous* à Rome.

Rome, 8 mai.

... A Rome, j'ai assisté à la première du film sonore *La Nuit est à nous*. Ce film, que j'avais vu et entendu en français, était une production parfaite tandis qu'à Rome, ce fut un désastre. Le dialogue français a été entièrement supprimé, quelques mots en italien au début et c'est tout. Pour le reste adaptation de disques, *La Tosca*, *Aida*, etc., ne correspondant en rien au scénario qui, par surcroît, a été affreusement mutilé. En somme, tout a été mauvais et de plus on avait fait une publicité énorme — le premier film « in lingua italiana », prise de vue et enregistrement faits simultanément par des artistes italiens (?). Des artistes italiens ! Alors que la distribution annonce Mme Marie Bell, de la Comédie-Française, M. Jim Gerald, M. Jean Murat, Mme Mary Costes. Aussi la critique en est-elle toute interdite et le public croit-il qu'on se moque de lui. Si c'est ainsi que l'on produit en italien les films sonores français, ce sera un beau fiasco !...

Nous ne pouvons que renvoyer cette petite protestation de notre aimable compatriote à notre ami P.-J. de Venloo qui ne mérite pas ce mauvais sort.



Jean BRADIN qui fait une création remarquable dans le grand film de la *Sofar Prix de Beauté*.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

(De notre Correspondant particulier.)

### PRODUCTIONS EN COURS

Le nouveau programme que l'Aafa vient d'annoncer pour la saison 1930-31, est très prometteur.

En tête se trouve le nouveau film du Dr Arnold Fank, *Tempêtes au-dessus du Mont-Blanc*. Nous retrouverons Leni Riefenstahl, l'aviateur Ernest Udet, les deux interprètes de *Prisonniers de la montagne*, et une nouvelle figure : Lepp Rist, un sportif et courageux alpiniste. Sous la direction artistique de H. R. Sokal, toute la troupe se trouve depuis quelques semaines près du Mont-Blanc où se terminent les extérieurs. Edmund Mersil a été engagé pour la composition musicale de ce film sonore.

*Le Musicien de Vienne* aura un tout autre caractère. On appréciera le charme des compositions de Schubert dans une production sonore et parlante dont l'action se passe dans le royaume du beau Danube bleu. La distribution n'est pas encore fixée mais réunira une pléiade d'artistes de talent. Le scénario est de Walter Reisch.

*Le Capitaine de la Corvette* sera le premier film sonore et parlant d'Harry Liedtke. Il interprétera le rôle d'un officier de marine. Le scénario a été écrit par Franz Rauch. Parmi les engagements qui ont été signés jusqu'à présent nous pouvons citer : Maria Paudler, Lia Eibenschütz, Max Ehrlich et Hans Junkermann. La mise en scène sera effectuée par Rudolph Walter-Fein.

Suivent, dans le programme, deux films avec Mady Christians. Le premier, *Lieutenant, tu étais une fois chez les husards*, d'après une chanson populaire. Le deuxième, *La dernière lettre*, d'après une chanson de Rudolf Nelson.

Enfin, *L'Etudiant mendiant*, l'opérette connue dans le monde entier. Ce film n'a rien de commun avec celui du même titre qui a été déjà tourné une fois en version muette.

Rudolf Walther-Fein, dont nous apprécions beaucoup le talent artistique, assure la direction artistique de cette production. Tout le programme sera réalisé en collaboration avec la Tobis de Berlin puisque tous ces films sont des productions sonores et parlantes 100 %.

— La Terra-Film A. G. éditera en Allemagne le film français de Louis Nalpas *Le Capitaine Jaune*. Le film tourné en 1913 par Carl Wilhelm avec Ernst Lubitsch dans le rôle principal et intitulé *La femme se marie* sera réédité sous peu en sonore et parlant 100 %.

— Au studio de Neubabelsberg, l'Ufa vient de commencer les prises de vue d'un nouveau film, *Hokus pokus*, interprété par Willy Fristch et Lilian Harvey. Le metteur en scène Gustav Ucicky qui s'est fait un nom en réalisant *La dernière Compagnie*, réalise cette nouvelle bande sous la direction artistique de Günther Stapenhorst.

*Le grand ténor* est le titre du second film d'Emil Jannings, réalisé par Hanns Schwarz sous la direction artistique d'Erich Pommer, pour la Ufaton.

Bloch-Rabinowitsch prépare en ce moment un nouveau film, pour la Ufaton, *Espionnage*, dont Brigitte Helm sera l'interprète principale. *La Fille du Rhin* est une nouvelle de la Aco que Johannès Meyer réalise sous la direction de Gustav Althoff avec Lucie Englisch, Trude Berliner et Werner Fütterer. A la camera, Charles Stumar.

### LES PREMIERES A BERLIN

Capitol : *Troika*, un film sonorisé après coup et qui n'obtient pas un trop grand succès. Mise en scène de Wladimir von Strichewski avec Olga Tschecowa, Helen Steels, Hans

Adalbert von Schlettow et Michel Tschecow dans les rôles principaux. Location Bayerische Film.

— *Das lockende Ziel*. Un film entièrement parlant et chantant avec le chanteur allemand bien connu Richard Tauber. Ce film est meilleur que le premier qu'il avait tourné. Une mise en scène propre de Max Reichmann. Location Bayerische-Film.

Marmorhaus : *Il y a une femme qui ne t'oublie pas*. Une production sonore de la Grennbaum. Mise en scène de Leo Mittler. L'action se passe dans les coulisses d'un théâtre. L'interprétation très homogène comprend Ivan Petrovitch, Lil Dagover et le distingué Gaston Jacquet. Location Bayerische Film.

— *Amour et Champagne*, mise en scène de Robert Land avec Ivan Petrovitch, Agnès Esterhazy et Rina Marsa comme vedettes. Prod. Grennbaum.

Atrium : *Le piège d'amour*, avec l'espionne Laura La Plante. Mise en scène de William Weyler. Production Universal Pictures Corp.

— *La fille d'U.S.A.* de Carl Lamac avec Anny Ondra.

— *Le détective de l'Empereur*, de Carl Boese avec Olga Tschecowa et Otto Gebühr dans les rôles principaux.

U. T. Kurfürstendamm : *C'est la vie*. Scénario et film d'un jeune metteur en scène Carl Junghans. C'est son premier film et il imite un peu le genre russe. Bien que ce soit un film muet, il passe depuis quatre semaines dans cette salle avec un grand succès. L'interprétation vraie et naturelle : Vera Baranöiskaja, Valeska Gert, Wolfgang Zilzer et Theodor Pistek. Edition Wengeroff.

— *Le Tigre*. Un film criminel, sonore-parlant de la Ufaton. Mise en scène de Johannès Meyer sous la direction artistique d'Alfred Zeisler. Parmi la distribution, Charlotte Susa, Harry Frank, Gertrude Berliner. C'est la première fois qu'on a vu un film criminel sonore et parlant à Berlin. Ce film qui a été tourné dans peu de temps au studio connaît un franc succès. C'est une production de la Ufaton.

Universum : *Vienne, ville de chansons*, le premier film sonore-parlant de la Richard Oswald Production, mise en scène de Richard Oswald. Une comédie très charmante, enjouée dont l'action se passe à Vienne. Dans les rôles principaux, Charlotte Ander, Igo Sym, Paul Morgan, Max Hansen, Siegfried Arno, Paul Graetz, Max Ehrlich et Gustl Stark-Gstettenbauer.

Ufa Palast am Zoo : *Les trois fontaines sacrées* est un nouveau film avec Louis Trenker entouré par Betty Bird, et Boris de Fas. L'action se déroule, comme d'ailleurs dans tous ses films, dans la montagne. Très remarquables les prises de vues et la mise en scène de Mario Bonnard.

— Reprise : *Les Trois Mousquetaires*, avec Douglas Fairbanks, chaleureusement accueilli par le public.

### UNE PRODUCTION AUBERT-FRANCO-FILM

Précédée d'une belle publicité, la production d'Aubert-Franco-Film, *Tarakanoua*, est arrivée à Berlin où nous avons pu l'applaudir au Primus-Palast. Très pictural ce roman de la jeune Tarakanowa et réalisé d'une façon magistrale par Raymond Bernard. Les artistes : Edith Jehanne, Paula Audrol, Olaf Fjord et Rudolph Klein-Rogge sont à leur bonne place. Les intérieurs ainsi que les extérieurs enchantent la vue et nous sont présentés par une photographie admirable. Mais ce qui nous a semblé regrettable, c'est la répétition de certaines scènes, l'absence de rythme dans le montage et une allure générale un peu trop accélérée. Ne connaissant pas la version originale, il est permis de supposer que cela provient de l'adaptation. Cela peut nuire à la bonne réputation d'une œuvre et à ses artisans.

### M. JEAN PAINLEVE A BERLIN

M. Jean Painlevé, le fils du politicien Painlevé, était dernièrement à Berlin où il présentait devant une assistance assez nombreuse des films documentaires très intéressants et d'une beauté étrange. M. Jean Painlevé a réalisé lui-même ces films d'études biologiques sur les animaux. Parmi l'assistance, nous avons pu voir M. de Marguerie, ambassadeur de France à Berlin, et M. Berndt, professeur de biologie à l'Université de Berlin.

### UN GRAND SUCCES DE L'UFA L'ANGE BLEU

Une superproduction. On peut le dire, car ce film possède tous les atouts pour être une production mémorable. Action palpitante, interprétation hors de pair, mise en scène excellente de Joseph von Sternberg.

Le scénario ? Notre directeur, M. Edmond Epardaud, l'a dit à cette place même dans un rapport sur le travail de *L'Angle Bleu* lorsqu'il était à Berlin. C'est toujours *Quand la Chair succombe* a-t-il écrit. En effet. Nous avons ici un homme simple et vrai avec ses bontés et ses faiblesses dont il supportera plus tard les conséquences. Emil Jannings est, dans ce film, un professeur qui, victime d'un moment de faiblesse, est arraché de son existence lente, devient fou et meurt sur la chaire de l'école, sphère d'activité de jadis. Le spectacle de la descente et de la folie demeure absolument inoubliable.

Emil Jannings, l'un des plus grands acteurs du monde, pourrait se passer de la parole. Son geste, son regard, son visage qui reflète ses états d'âme, nous suffiraient. Nous sommes chaque fois dérangés pour ainsi dire, lorsqu'il parle.

*L'Angle Bleu* est un des plus grands films de la saison. C'est un triomphe pour la Erich Pommer Production de la Ufaton.

Carl ROHR.

### UN FILM SCIENTIFIQUE DE L'UFA

*Corinthe* est le titre d'un nouveau film scientifique de l'Ufa, qui nous fait assister à la vendange et au séchage des raisins dans le Péloponnèse par des prises de vues détaillées. Ce film scientifique au cours duquel on peut voir Athènes et ses édifices, a été mis au point par Alfred Kell.

## ETATS-UNIS

### A L'UNIVERSAL

— La jolie vedette Lupe Velez interprétera le rôle de Manette, dans la super-production *The Storm* en remplacement de la charmante star Laura La Plante qui vient de tomber subitement malade, et a besoin d'un repos assez prolongé.

Les principaux extérieurs de cette grande production Universal seront tournés dans les Senoras Mountains, de la Californie du Sud, sous la direction de William Wyler.

— Laura La Plante, Kathryn Crawford, Merna Kennedy, Jeannette Loff, les Sœurs G., John Boles, Otis Harlan, Glenn Tryon, Stanley Smith et Joseph Schildkraut, paraîtront aux côtés de Paul Whiteman et de son célèbre orchestre, dans *La Revue merveilleuse*, super-production Universal, sonore parlante et chantante, entièrement en couleurs.

— Bodil Rosing, artiste bien connue à Hollywood, où elle tourna dans plusieurs grands films, interprète le rôle de la mère de Paul Bauer, le héros du grand film *A l'Ouest rien de nouveau*, que Lewis Minlestone vient de terminer pour Universal, d'après le célèbre roman d'Erich Maria Remarque.

— Parmi les plus jolies scènes de la super-production sonore, parlante et chantante, entièrement en couleurs, *La Revue merveilleuse*, avec Paul Whiteman et son célèbre orchestre, on remarquera particulièrement une adaptation cinématographique de « La Mort d'Ase » vue par le Théâtre Guild. Cette scène est interprétée par l'excellent artiste Joseph Schildkraut. Cette grande production sera présentée prochainement par Universal.

— On tourne actuellement les dernières scènes de la super-production *A l'Ouest rien de nouveau*, d'après le célèbre roman d'Erich Maria Remarque.

### L'ACTIVITE DE LA M. G. M.

— On commence à tourner la version parlante du film *Le Club des Trois*, dans lequel Lon Chaney triompha il y a quelques années.

Dans ce film « l'Homme aux cent visages » nous donnera, non seulement une preuve de son grand pouvoir de transformation qui lui valut cette épithète, mais il nous surprendra par l'habileté avec laquelle il peut également changer sa voix.

— Le nouveau film de Norma Shearer, *The Divorcee*, est paraît-il le plus grand succès de la célèbre vedette de la M. G. M. C'est le premier film parlant qui fut choisi pour être projeté sur le navire « Le Léviathan ».

— Aussitôt après avoir terminé de tourner dans le film *The Big House*, Wallace Beery vient d'être choisi par King Vidor pour tourner dans le film *Billy the Kid* d'après le roman de la vie aventureuse du fameux jeune bandit.

Karl Dane qui, lui aussi, joua dans le fameux drame de prison *The Big House*, fait partie de la distribution.

— Leila Hyams va encore une fois paraître aux côtés de William Haines dans *Easy Going*. Miss Hyams était l'héroïne du dernier film de Haines : *The girl said no* et fut déjà sa partenaire dans *Jimmy le Mystérieux*.

— On nous annonce qu'un des prochains films de la M.G.M. : *Monsieur Le Fox* sera réalisé simultanément en cinq langues : anglais, allemand, espagnol, français et italien. Aussitôt qu'une des scènes du film sera tournée dans une langue, une nouvelle distribution la remplacera et une autre version sera enregistrée dans une langue différente.

— *Free and Easy*, dans lequel triomphent Buster Keaton et Raquel Torres, sera le premier film possédant une version espagnole, réalisé dans les studios de la Metro-Goldwyn-Mayer.

— P.G. Wodehouse, le fameux humoriste anglais connu dans le monde entier pour ses nouvelles amusantes et spirituelles, vient de signer un contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer. Il écrira spécialement pour cette firme des histoires que l'on adaptera ensuite à l'écran.

Les plus grands critiques le déclare comme étant le meilleur écrivain humoriste actuel.

— Le premier film de Grace Moore, soprano du Metropolitan Opera, engagée récemment par la Metro-Goldwyn-Mayer, sera tiré d'un roman de la vie de Jenny Lind. Ce film sera dirigé par Sidney Franklin; metteur en scène de *Devil May Carl*, film parlant et chantant dans lequel triompha Ramon Novarro.

Grace Moore déclare qu'elle peut chanter des opéras dans quatre langues : allemand, anglais, français, italien; elle vient d'ajouter une cinquième langue à son répertoire : c'est l'espagnol. Elle pourra de cette façon interpréter son rôle dans toutes les versions étrangères.

### PARAMOUNT

La jeune sœur de Nancy Carroll, la grande étoile de Paramount, a fait des débuts remarquables sous le nom de Terry Carroll, aux côtés de Tom Howard, dans un film intitulé *The Spy*. Elle tourne actuellement aux studios de Long Island. Bien que de peu d'importance, le rôle qu'interprète la jeune Terry lui donne l'occasion de déployer des dons pleins de promesses, dignes de la grande sœur qui brille au firmament des étoiles... L'on entendra souvent parler de Terry Carroll.

— Au cours du film en couleurs *The Vagabond King*, que met en scène Ludwig Berger et dont Dennis King est l'étoile, il y a une splendide fête à la Cour du roi Louis XI.

— Nancy Carroll a presque terminé, aux studios d'Hollywood, le film *Flesh of Eve* dont elle est l'étoile.

— Mary Brian tourne son cinquième film parlant, *The Marriage Playground*.

— John Wenger, l'ex-directeur artistique du Roxy Theatre de New-York, que l'on se plaît à reconnaître comme l'un des décorateurs les plus avancés de la scène américaine, est arrivé à Hollywood pour y dessiner les décors de *Paramount on Parade*, la somptueuse production musicale à laquelle prendra part tout l'état-major technique et artistique de la compagnie.

## WARNER BROS

— On parle beaucoup à Hollywood, dans les studios de Warner Bros First National de reproduire tous les opéras en films sonores. Cette question est en ce moment fort discutée entre directeurs et artistes.

— *Back Pay*, production qui vient d'être achevée chez Warner Bros First National sera présentée au public prochainement. Corinne Griffith y sera entourée par Geneva Mitchell et Vivian Oakland, deux célèbres beautés des Ziegfeld Follies.

— *Top Speed* titre d'un film que Warner Bros First National viennent de nous annoncer, sera interprété par Bernice Claire, Joe Brown, Jack Whiting, etc. sous la direction de Mervyn Le Roy.

— Fred Kohler a un contrat de longue durée avec Warner Bros First National. Il a tenu un rôle dans le film *Under Western Skies*, avec Sidney Blackmer et Lila Lee. Il termine en ce moment pour la même firme l'interprétation d'un rôle dans *The Right of Way*, avec Conrad Nagel et Loretta Young. Il jouera aussitôt après dans le film *Little Caesar* que Warner Bros First National mettront incessamment en exécution.

— On nous annonce des studios Warner Bros First National, la sortie de : *Murder Will Out*, avec Lila Lee et Jack Mulhall; *Spring is There*, avec Bernice Claire et Alexandre Gray, et *Show Girl in Hollywood*, avec Alice White.

En outre, Warner Bros First National sortiront : *The Flirting Widow*, avec Dorothy Mackail; *The Notorious Affair*, avec Billie Dove, et le film grandiose entre tous *Song of the Flame*.

En juin, on lancera : *Back pay*, avec Corinne Griffith; *Sweet-Hearts and Wives*, avec Billie Dove et *Bride of the Regiment*, avec Vivienne Segal.

## BELGIQUE

### A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'ANVERS ET DE LIEGE

Une importante Exposition Internationale se tient à Anvers et Liège, de mai à novembre prochain.

Cette Exposition qui coïncide avec l'Anniversaire de l'Indépendance belge est appelée à un grand retentissement.

Une grande place y est réservée à l'Industrie cinématographique.

En dehors de sa participation comme Exposant la Société des Etablissements Gaumont a été désignée, par le Comité



Emil JANNINGS et Marlène DIETRICH dans *L'Ange Bleu*, le nouveau film de Josef von Sternberg.

exécutif, pour centraliser l'organisation et l'administration de tout ce qui aura trait aux Projections cinématographique.

Les films projetés comprendront : des films de propagande, de publicité industrielle, touristique, coloniale ou d'économie sociale.

Elles auront lieu dans les différents Palais des Fêtes équipés spécialement à cet effet.

La réputation mondiale que s'est acquise la Société des Etablissements Gaumont dans toutes les branches de la Cinématographie et notamment dans le domaine de l'Enseignement et de la Propagande la désignait pour se charger de cette organisation.

## ANGLETERRE

On construit actuellement dans la partie sud-ouest de Londres un cinéma de dimensions inaccoutumées, qui sera le plus grand de tout le Royaume. Il contiendra plus de 4.000 places battant, dans l'ordre, le Green Playhouse, de Glasgow qui détenait jusqu'ici le premier rang avec 4.000 places, l'Astoria de Londres avec 3.900 places, le Davis Cinema avec 3.500 et l'Empire 3.000.

### LES PROGRES ETONNANTS DU FILM PARLANT

Au 1<sup>er</sup> avril 1929, il n'y avait en Angleterre que 21 installations Western Electric; aujourd'hui, on en compte 660, soit 639 de plus.

Une proportion encore plus forte se manifeste par la comparaison du nombre d'installations dans le monde entier en l'espace d'une seule année : il y a un an, Western Electric avait équipé 1.340 cinémas; aujourd'hui 6.000 salles répandent aux quatre coins du globe « La Voix de l'Ecran ».

Mais l'on est encore plus frappé lorsqu'on apprend que Western Electric à Londres emploie aujourd'hui 780 personnes contre seulement 124 l'an dernier.

## PORTUGAL

### LE PREMIER FILM PARLANT A LISBONNE

Le Portugal vient d'entendre son premier film parlant et là beaucoup apprécié.

Le Président de la République, le Général Carmona, honora de sa présence la représentation.

Cette inauguration eut lieu à Lisbonne, au Royal Cinéma, une des salles de spectacles les plus modernes de l'Europe. Une assistance distinguée, composée des membres du Cabinet, de personnages officiels, de diplomates et autres dignitaires, assistait à la présentation de *White Shadows*, et tous applaudirent avec enthousiasme.

Après la séance, le Général Carmona demanda à voir l'appareil « magique ». Un ingénieur Western Electric se mit de suite à sa disposition et lui fournit toutes explications sur la reproduction des films parlants.

Le Royal est le premier cinéma du Portugal équipé en sonore, mais cinq autres salles, qui seront également munies d'appareils W.E. ouvriront d'ici fin mai. En Espagne, près de 40 cinémas passent des films parlants et la majorité fonctionnent depuis déjà plus de six mois.

## JAPON

### UNE DEMONSTRATION DEVANT LE MIKADO

On se souvient qu'une présentation sur appareil Western Electric du film *Le Collier de la Reine* eut lieu récemment à Paris, à l'Elysée, en l'honneur du Président de la République.

Nous apprenons que la Western vient de faire une démonstration de son système à l'Empereur du Japon, à Tokio. On escompte un heureux effet de l'intérêt qu'a manifesté le Mikado au merveilleux progrès apporté au spectacle, et de nombreuses commandes émanent des cinémas nippons.

### COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

## Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone } TRUDAINE 37-06  
                  } — 37-07  
                  } — 72-81

Télégrammes } ROMICHAUX-PARIS 83  
                  } Code Lieber

\*\*\*\*\*

Première maison française spécialisée dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

\*\*\*\*\*

### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 7 Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Masee et C<sup>o</sup>, 115 Broad Street.  
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency, 59 Ritterstrasse (S.W.68).  
A BRUXELLES : Deblon et C<sup>o</sup>, 13, boulevard Baudouin.  
A ROME : Tartaglia et C<sup>o</sup>, 26 Piazza di Spagna

### En préparation :



Il y a urgence pour vous a envoyer :

Votre souscription.  
Vos renseignements.  
Votre publicité.

### En souscriptions :

20 fr. Paris et Seine  
25 » Départements  
35 » Étranger

Chèque Postal : 34028

## Publications Filma

EDITEURS

166, Rue Montmartre, PARIS-2<sup>e</sup>

# Cinéma

MAI 1930 - N° 32

4<sup>e</sup> Année

la grande revue de luxe du Cinéma français

touche par ses abonnements, ses services réguliers et sa vente, les éditeurs, producteurs, directeurs de salles et acheteurs à l'étranger.

Directeur-Rédacteur en chef :

EDMOND EPARDAUD.

Directeur artistique :

HENRI FRANÇOIS.

ADMINISTRATION :

9, Avenue de Taillebourg - PARIS (11<sup>e</sup>)

Tél. Diderot 88-40

# AMOUR VAINQUEUR

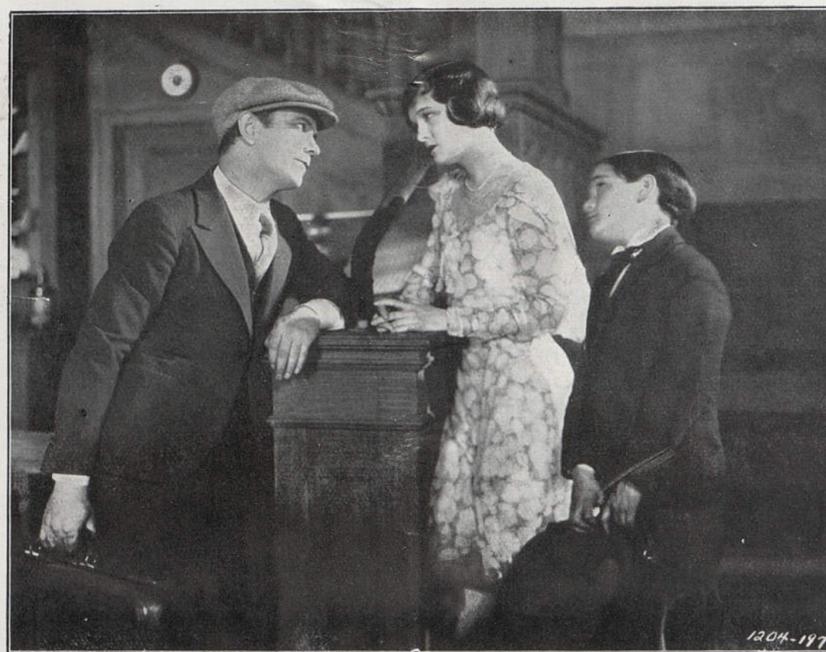
(The Rainbow Man)

avec

Marion NIXON - Eddie DOWLING - Sam HARDY

et le petit

Frankie DARRO



est un Film Sonore, Parlant, Chantant en Français

**HIMALAYA FILM C°**

17, Rue de Choiseul - PARIS

**APOLLON-FILM**



présentera prochainement

# NUIT D'ANGOISSE

film sonore et chantant

mise en scène de Rudolph Meinert



avec

MARCELLE ALBANI

BETTY ASTOR

JEAN MURAT

Production  
OMNIA FILM

Procédé  
S A F S

**APOLLON-FILM - 19, Rue Saint-Georges - PARIS**

Téléphone : TRUDAINE 68-86 - 68-87

Aujourd'hui mieux qu'hier..  
Mais ...moins bien que demain.  
Telle est la devise d'

**ECLAIR-TIRAGE**

**C'EST LA MAISON QUI MONTE**

**Ch. JOURJON**

**12, Rue Gaillon - PARIS**

**Louvre 14-18**

**Central 32-04**

**96-66 et 96-67**

*L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.*

